

LE PRÉCURSEUR

MAI-JUIN 1997

L'enfant,
promesse
d'avenir!



DIRECTRICE :

Louise Denis, m.i.c.

RÉDACTRICE EN CHEF :

Céline Gauvin, m.i.c.

COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :

Ma. Anthea Raso, m.i.c.

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

COLLABORATION SPÉCIALE :

Christian Beaulieu

SECRÉTAIRE :

Christine Desrochers

SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :

Pâquerette Gauthier, m.i.c.

SERVICE DE LA PROMOTION :Gemma De Grandpré, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïques**SERVICE DES ABONNEMENTS :**Véronique Bernatchez, m.i.c.,
René Cournoyer
une équipe de M.I.C. et de laïques**TRADUCTRICE :**

Antoinette Kinlough

INFOGRAPHISTE :

Christiane Beaulieu

PELLICULAGE :

Film-O-Progrès Inc.

IMPRIMERIE :

Transcontinental Inc.

ABONNEMENT : SOUTIEN :

8 \$	1 an	10 \$
15 \$	2 ans	20 \$
23 \$	3 ans	30 \$
15 \$	Etats-Unis et autres pays (1 an)	

REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :Enregistrement : 0940007-47
PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.**POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE,**

s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.

ADRESSE :LE PRÉCURSEUR
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Laval (Québec) Canada
H7N 4Z4**TÉLÉPHONE :**

(514) 663-6460

TÉLÉCOPIEUR :

(514) 663-1522

NOUVEAU E-MAIL :

leprecur@microtec.net

DATE DE PARUTION :

Mai 1997

DEPÔT LÉGAL :Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671Envoi de publication
Enregistrement no 0357Membre de l'Association canadienne des
périodiques catholiques (ACPC).**PAGE COUVERTURE :**Japon - Un enfant au jeu
Photo : M.I.C., Japon**PAGES CENTRALES :**Canada - Camille Langlois et son papa
Photo : L. Barrière

LE PRÉCURSEUR

REVUE BIMESTRIELLE D'INFORMATION ET D'ANIMATION MISSIONNAIRES PUBLÉE DEPUIS 1920
PAR LES SCEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VOLUME 40, NUMÉRO 3 • MAI-JUIN 1997

SOMMAIRE

- 3
ÉDITORIAL : RELANCER L'AVENIR
- 4
DONNONS AUX ENFANTS UN AVENIR DE PAIX!
- 6
AU JAPON, UNE ÉCOLE DIFFÉRENTE
- 8
L'AVENIR SE DÉCIDE AUJOURD'HUI
- 11
MISSIONNAIRES DE L'ÉVANGILE
- 12
INDISPENSABLE MARIE
- 13
LA RUE, COMME SEUL UNIVERS
- 15
LES PETITS BONHEURS DES ENFANTS DE LA RUE
- 16
BEAUTÉ ET MYSTÈRE DE L'ENFANT
- 18
À BESOINS NOUVEAUX... ÉCOLES NOUVELLES!
- 20
RECEVOIR ET PARTAGER
- 22
CHEMINS D'ESPÉRANCE : L'ENFANT, PROMESSE D'AVENIR!
- 24
ÉTINCELLES D'AMITIÉ
- 26
AU JARDIN DE DIEU
- 28
INTERMISSIONS
- 30
INTERACTION
- 32
MON NOM EST AUJOURD'HUI

Relancer l'avenir

Quand on commence un projet, on ne sait jamais où il va nous entraîner. On l'entreprend avec beaucoup d'espoir malgré les difficultés et les limites qu'il comporte. Nicole, agente de pastorale, me dit sa grande surprise de voir son projet *Opération Yeux Ouverts* prendre autant d'ampleur avec les jeunes. Pourquoi? Parce que les enfants sont soulevés par l'idée d'aider un aveugle, de lui procurer un chien-guide à l'aide d'un programme de récupération. Qu'importe s'il faut ramasser des kilos d'attaches-pain, de goupilles-cannettes, de timbres! Ils vont les trouver! Ils sont tellement emballés et convaincus qu'ils entraînent avec eux leurs parents, leurs professeurs et les gens de leur milieu. On se demande comment ils peuvent arriver à un tel résultat! Et c'est ça les jeunes quand ils sont au meilleur d'eux-mêmes! Leur élan nous surprend toujours!

Ce numéro de la revue nous donne l'occasion de regarder des enfants d'ici et d'ailleurs faire cet apprentissage de l'engagement et de la gratuité. À un âge où ils ont encore tant besoin de recevoir, on les voit se tourner vers les autres. Leur cœur s'ouvre à de nouvelles solidarités. Leur attitude devant la vie se transforme. Avec eux, l'aventure humaine repart à neuf!

Les adultes qui accompagnent les enfants dans cette démarche sont émerveillés de leur générosité. À travers leur regard plein de confiance et de complicité, les jeunes se sentent valorisés et soutenus. Ils peuvent à leur tour croire en eux-mêmes et dans les autres. C'est à travers ces gestes tout simples que la vie circule et se renouvelle. D'Asie, de Madagascar, de Bolivie, d'Haïti ou du Canada, les témoignages recueillis nous invitent à la même espérance.

Le mois de mai place sous nos yeux l'image de cette expérience extraordinaire : sans bruit, le visage de la terre se renouvelle. Les graines semées germent en silence. La puissance de la vie éclate dans les fleurs de nos parterres. Ce printemps nous rajeunit et nous fait rêver à des jours meilleurs. Mai, c'est le mois où l'on fête à la fois Marie, mère de Jésus et ces femmes exceptionnelles que sont nos mamans. Voilà autant d'occasions offertes pour croire en l'élan de la vie. Là où nous sommes, nous aussi et à notre manière, nous semons, arrosons, fertilisons tout ce qui va dans le sens de la vie. Une action qui, sans bruit, renouvelle la face de la terre... et du même souffle relance l'avenir... L'Esprit est déjà là. □

Céline Gauvin, m.i.c.

DONNONS AUX ENFANTS UN AVENIR DE PAIX!

PAR JEAN-PAUL II



Des enfants sereins et pleins d'allégresse

*Rendre les enfants heureux, leur offrir le meilleur, préparer leur avenir... une entreprise indispensable! Elle exige les efforts conjugués de la famille, de l'école, de la société, des Églises. Pour Jean-Paul II, le monde meilleur que nous souhaitons donner aux enfants passe par l'éducation à la paix.
"Tout doit être fait pour que les enfants deviennent des hérauts de la paix."*

Donnons aux enfants un avenir de paix! Tel est l'appel que j'adresse en toute confiance aux hommes et aux femmes de bonne volonté, les invitant tous à aider les enfants à grandir dans un climat de paix authentique... On ne le sait que trop, les expériences de l'enfance ont des répercussions profondes et parfois insurmontables sur tout le cours de l'existence. Il est difficile d'espérer que les enfants sauront un jour bâtir un monde meilleur quand on ne s'est aucunement préoccupé de les éduquer à la paix. Ils ont besoin d'apprendre la paix. C'est leur droit, c'est notre devoir...

LES ENFANTS ET LES ESPÉRANCES DE PAIX

...Nombre d'enfants aujourd'hui se trouvent dans des conditions parfois dramatiques... Je n'ai pas manqué de montrer que je suis vraiment préoccupé par ces enfants attirant sur ces graves situations l'attention de l'opinion publique mondiale... Toutefois, je n'ai pas l'intention d'ignorer les éléments qui invitent à l'espérance. Comment oublier, par exemple, les nombreuses familles de tous les coins du monde où les en-

fants grandissent dans un climat serein? Comment ne pas rappeler les efforts de beaucoup de personnes et d'organismes pour assurer aux enfants en difficulté un développement harmonieux dans la joie? Ce sont des initiatives d'institutions publiques et privées, de familles et de communautés méritantes, dont le seul but est de ramener à une vie normale les enfants impliqués dans quelque situation traumatisante. Ce sont en particulier des propositions concrètes de parcours éducatifs visant à développer à fond toutes les ressources personnelles de façon à faire, des enfants et des jeunes, d'authentiques artisans de paix.

Il ne faut pas oublier non plus une prise de conscience plus forte de la Communauté internationale qui, depuis quelques années, non sans difficultés et hésitations, s'efforce de traiter résolument et méthodiquement les problèmes de l'enfance.

Les résultats obtenus encouragent à poursuivre de si louables efforts. Convenablement assistés et aimés, les enfants eux-mêmes savent se faire protagonistes de paix, bâtisseurs

d'un monde fraternel et solidaire. Par leur enthousiasme et la fraîcheur de leur dévouement, ils peuvent devenir des témoins et des maîtres d'espérance et de paix au bénéfice des adultes eux-mêmes. Pour ne pas perdre ces richesses, il faut donner aux enfants, avec le respect dû à leur personnalité, toutes les occasions favorables de mûrir de façon équilibrée et ouverte.

Une enfance sereine permettra aux jeunes d'envisager avec confiance la vie et l'avenir. Malheur à ceux qui étouffent en eux l'élan joyeux de l'espérance!

LES ENFANTS À L'ÉCOLE DE LA PAIX

Les petits apprennent bien vite à connaître la vie. Ils observent et ils imitent la façon d'agir des adultes. Ils apprennent rapidement l'amour et le respect des autres, mais ils assimilent vite aussi le poison de la violence et de la haine. L'expérience qu'ils font en famille influencera fortement les comportements qu'ils adopteront à l'âge adulte. Si donc la famille est le premier endroit où ils s'ouvrent au monde, la famille doit être pour eux la première école de la paix.

Les parents ont une possibilité extraordinaire d'ouvrir leurs enfants à la connaissance de la grande valeur qu'est le *témoignage de leur amour réciproque*. C'est en s'aimant qu'ils permettent à leur enfant, dès le début de son existence, de grandir dans une ambiance de paix, imprégnée des éléments positifs qui constituent par eux-mêmes le véritable patrimoine familial : estime et accueil réciproques, écoute, partage, gratuité, pardon. Grâce à la réciprocité qu'elles favorisent, ces valeurs représentent une authentique éducation à la paix et font de l'enfant, dès son plus jeune âge, un bâtisseur actif de paix.



Photo - Famille Kingman

En s'aimant, les parents aident l'enfant à grandir dans une ambiance de paix.

Il partage avec ses parents et ses frères et sœurs l'expérience de la vie et de l'espérance en voyant comment on affronte avec humilité et courage les inévitables difficultés et en s'imprégnant en toutes circonstances d'un climat d'estime pour les autres et de respect pour les opinions différentes des siennes.

C'est tout d'abord à la maison, avant même de parler, que les enfants doivent expérimenter, dans l'amour qui les entoure, l'amour de Dieu pour eux et apprendre qu'il veut la paix et la compréhension réciproque entre tous les êtres humains appelés à former une unique et grande famille.

Mais, en plus de l'éducation familiale qui est fondamentale, les enfants ont droit à une *formation spécifique à la paix* que doivent donner l'école et les autres structures éducatives, qui ont pour tâche de les conduire progressivement à comprendre la nature et les exigences de la paix au milieu de leur monde et de leur culture. Il est nécessaire qu'ils apprennent *l'histoire de la paix* et pas seulement celle des guerres gagnées ou perdues. Qu'on leur présente donc des exemples de paix et non de violence! On peut heureusement

trouver beaucoup de ces modèles positifs dans chaque culture et à chaque période de l'histoire. Il convient de prendre des initiatives pédagogiques appropriées, en cherchant avec créativité des voies nouvelles, surtout là où la misère culturelle et morale est la plus lourde. Tout doit être fait pour que *les enfants deviennent des hérauts de la paix!*

Les enfants ne sont pas des poids pour la société, ils ne sont pas des instruments pour le gain, ni simplement des personnes sans droits; ce sont des membres précieux de la société humaine dont ils incarnent les espérances, les attentes, les possibilités.

...C'est donc aux hommes et aux femmes de bonne volonté que je m'adresse avec confiance. Unissons-nous tous pour réagir contre toute forme de violence et pour vaincre la guerre! Créons les conditions pour que les enfants puissent recevoir en héritage de notre génération un monde plus uni et plus solidaire! *Donnons aux enfants un avenir de paix!* □

Extraits du Message de Jean-Paul II pour la Journée mondiale de la Paix, janv. 1996

Apprendre aux enfants à semer et à cultiver la paix, voilà une tâche essentielle de l'école.

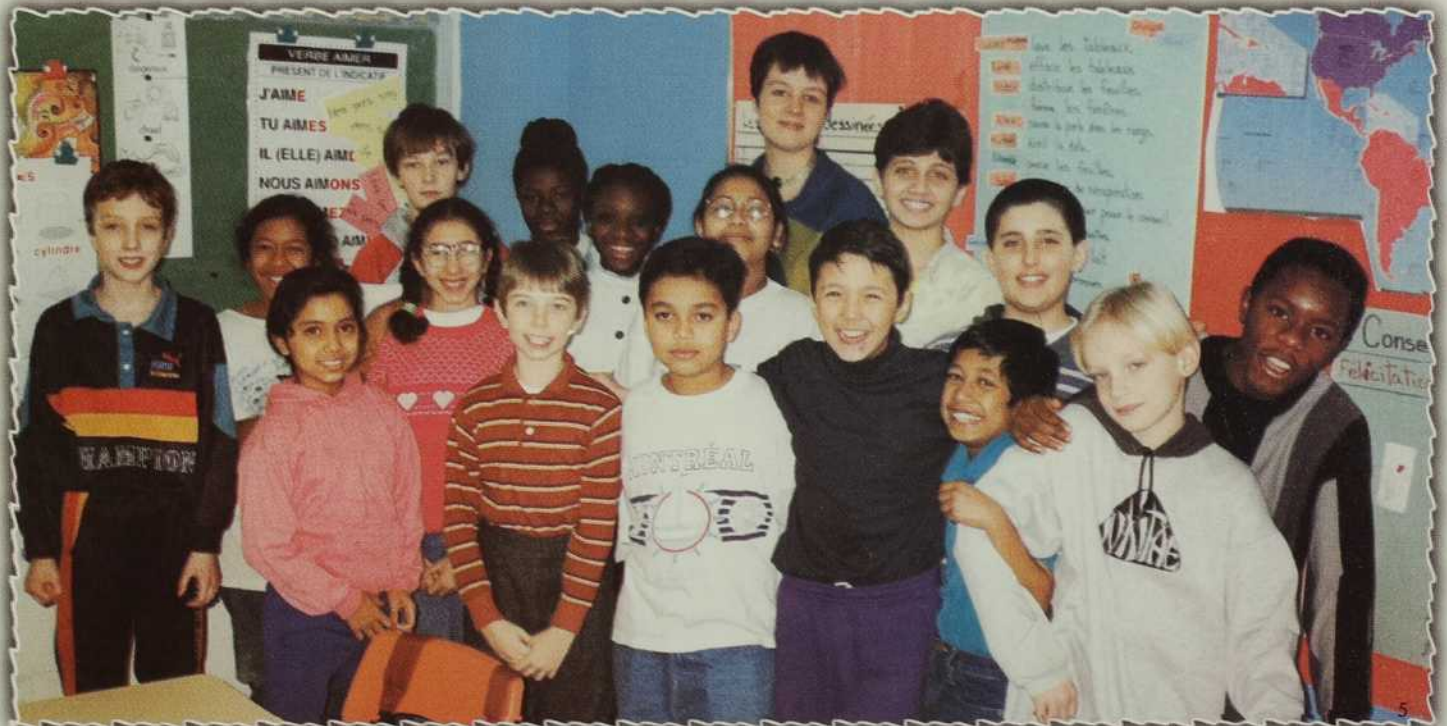


Photo - T. Lortie, m.i.c.

AU JAPON, UNE ÉCOLE DIFFÉRENTE



Les enfants de l'école Xaverio sont épanouis et ouverts au partage.

PAR LOUISA NICOLE, M.I.C.

Mai! Au Japon, l'année scolaire en est à ses débuts. À l'école St-François-Xavier de Koriyama, garçons et filles grandissent dans une atmosphère chaleureuse et accueillante. Louisa Nicole, m.i.c., directrice de l'école depuis neuf ans, nous dit comment ces enfants s'ouvrent à l'amitié universelle et au partage avec les plus démunis du Japon et du monde. Les valeurs chrétiennes font partie de cette formation durable.

L'école Saint-François-Xavier (Xaverio) de Koriyama, Japon, célébrera cette année ses 65 ans d'existence. Depuis sa fondation, elle s'est donné la mission de propager l'esprit chrétien dans la société japonaise par le biais de l'éducation. Sans négliger les résultats académiques auxquels l'avenir des enfants est en partie lié, notre école prône l'amitié universelle et l'amour des plus démunis de la société japonaise.

Reconstruite il y a dix ans, l'école Xaverio est magnifique : architecture originale, espace, lumière, propreté, tout y est. Mais le plus important, c'est que les professeurs se défendent d'être uniquement des enseignants. Ils se veulent des éducateurs du cœur des jeunes. Dans ce but, bien qu'en majorité non-chrétiens, ils étudient la Bible. Chaque matin, avant de se disperser dans les salles de cours, ils lisent un passage de la Bible et prient ensemble afin de laisser pénétrer dans leur cœur le message de Jésus Christ. La religion que nous partageons est celle de l'Amour : *Aimez-vous les uns les autres*, dit Jésus. Les enfants de Xaverio sont épanouis, ils ont les yeux pleins de lumière parce que chacun se sent aimé et respecté par ses professeurs et par ses camarades.

Au primaire, un garçon de cinquième année, accueilli à notre école parce qu'il était maltraité par des com-

pagnons à l'école qu'il fréquentait, écrivait à son professeur : *Je suis content d'être venu à Xaverio. C'est une école pas comme les autres : il y a des cours de religion et d'anglais et on peut s'aimer entre nous.* Plusieurs filles du secondaire, blessées dans leur cœur, ont frappé aussi à notre porte et ont repris confiance grâce à l'atmosphère chaleureuse et accueillante de l'école.

LE LANGAGE DU COEUR

Parce qu'insulaire peut-être, les Japonais ont une forte tendance à former entre eux des petits îlots bien fermés : mon pays, ma ville, ma compagnie, mon école, ma classe, mon club. Le nouveau venu n'est pas facilement intégré. Comment agrandir les cercles? Avec la T.V., les satellites, l'ordinateur, le monde entier est déjà entré chez nous. Ils nous véhiculent beaucoup d'informations, ces mass media, mais ils n'ont pas toujours la clef du cœur. Le cœur peut s'ouvrir par le partage, je dirais mieux par la communication, le cœur à cœur.

Quand on ne peut communiquer avec des mots, on peut le faire avec le cœur. C'est ce que nos enfants du cours primaire et nos filles du cours secondaire ont appris des jeunes de l'école des sourds-muets et des personnes âgées du foyer. Depuis quelques années, l'école des sourds-muets et la nôtre se fréquentent. Les jeunes

de là-bas s'efforcent de parler, tandis que les nôtres s'essaient au langage des mains. C'est formidable! Tout le monde expérimente ses limites, mais les cœurs vibrent à l'amitié.

Au secondaire, au début de l'année scolaire, l'Association des étudiantes remet à chacune des 240 filles de l'école le nom d'une personne âgée vivant en foyer, à qui la jeune devra écrire une lettre tous les mois. Vous le devinez, pour certaines c'est tout un défi. En décembre, les autobus scolaires amènent toutes les filles rencontrer leur vieil ami inconnu. Émotion inoubliable : peu de mots, des sourires, des larmes de joie et des serments de mains. Les jeunes saisissent ce langage silencieux. Souvent, elles retournent d'elles-mêmes, le dimanche, rendre visite à ce grand-papa, à cette grand-maman parce qu'elles ont vu de la joie sur un visage et qu'elles ont appris la gratuité. Pour Noël, chaque fille confectionne de ses propres mains le cadeau qui allumera les yeux de ces hommes et femmes solitaires. De plus, les filles du *Easter Club* fondé par Monique Cloutier, m.i.c., vont régulièrement visiter les personnes âgées le samedi, préparent des loisirs pour les handicapés et participent aux activités organisées par la ville en leur faveur.

LE CARREFOUR DE L'AMITIÉ

Au temps où elle était directrice de l'école, Thérèse Renaud, m.i.c., a fondé *Ai no Kai* ou *Le Carrefour de l'Amitié*. Une équipe formée de la directrice et d'un professeur de chaque section, maternelle, primaire et secondaire, pense des activités pour informer les jeunes et les mettre en contact avec les plus démunis du Japon et du monde. C'est par l'intermédiaire de *Ai no Kai* et de l'Association des parents de l'école que nous avons pu inviter au Japon nos missionnaires de Madagascar, accueillir nos Soeurs d'Afrique et des Philippines. Cette année, des bénévoles japonais sont venus nous raconter leur voyage, l'un en Thaïlande, l'autre au Sri Lanka. Kyoko Takahashi, m.i.c., a parlé de sa visite au Pérou et des projets de solidarité réalisés par les MIC. Enfin des professeurs de notre école, ayant accepté d'être bénévoles lors du grand tremblement de terre de Kobe, ont présenté des diapositives aux enfants du primaire et du secondaire.

DES GESTES CONCRETS

Des informations, il faut passer aux actes. Les enfants des trois sections, avec la collaboration de leurs parents, recueillent les vieux journaux, les cartons, les bouteilles vides, etc., et les revendent pour la récupération. Cet argent est actuellement acheminé vers les sinistrés de Kobe. En plus, chaque année, au grand bazar de l'école, nous réservons un espace aux handicapés pour leur vente d'objets d'artisanat, de même qu'aux femmes chrétiennes qui confectionnent des patchworks pour aider les Missions. Les filles du secondaire ont leur *Bazar de charité* qui procure chaque année quelques bourses d'études à de jeunes Philippins. Les enfants du primaire organisent aussi leur *Bazar des petits* pour soutenir leurs amis du Malawi. Quant à l'Association des parents, elle partage sa quête de fin d'année entre la Bolivie, Madagascar, les sinistrés de Kobe et les oeuvres sociales de la ville. Quelle générosité! Dernièrement, une de mes professeures est venue me remettre en secret 200 000 yens (2 400 \$) en me disant : *Nos enfants sont devenus adultes et ils gagnent leur vie. S'il vous plaît, utilisez ceci pour quelqu'un qui en a besoin, au Japon ou ailleurs. Vous devinez mon émotion...*



Une étudiante du secondaire accompagne un aveugle.



Un enfant sourd-muet s'adresse aux élèves.

Notre école est devenue créatrice de liens avec le monde entier. Et le plus beau, c'est que tous sont dans le bateau : les professeurs, les parents et les enfants. Ces derniers sont heureux de connaître des amis de par le monde et de partager avec eux. Plusieurs M.I.C. se sont succédé à la direction de l'école Xaverio de Koriyama. Leur dynamisme et leur ardeur

missionnaires puisés au contact de notre fondatrice, Délia Tétréault, méritent éloge et gratitude. Je leur rends ici hommage. □



Le personnel enseignant de l'école Xaverio. Louisa Nicole, m.i.c., (1^{re} r., au centre) et Estela Del Bando, m.i.c. (2^e r., 3^e à g.)



Depuis 20 ans, la chorale de Good Hope inculque le beau et l'harmonie.

S. Mary Olga Lam (au centre) et les participants à l'interview. De g. à dr., Connie Chue, Dominic Lee, Corina Chen et Kiran Belaramani



L'avenir se décide aujourd'hui

PAR MARY OLGA LAM, M.I.C

Nos attitudes devant la vie se développent tôt... aux heures de l'enfance, de l'adolescence. L'interview réalisé par Mary Olga Lam, m.i.c. à Hong Kong, lors du dimanche de la Bible, le 8 décembre dernier, le rappelle ici. Au cours d'un programme radiophonique spécial, S. Mary Olga, directrice de l'école secondaire Good Hope de Hong Kong, interroge quatre invités de cette école : Mlle Corina Chen, assistante directrice, M. Dominic Lee, coordinateur du département de counselling et professeur de religion, Connie Chue et Kiran Belaramani, deux élèves de secondaire VI. Les trois premiers sont catholiques, Kiran est hindoue. Comment voient-ils l'étude de la religion dans une ville aussi hautement commerciale que Hong Kong où la population est immergée dans une recherche de biens matériels? Voici leurs réponses.

S. Mary Olga : Kiran, ta vie a-t-elle été influencée par l'étude du Nouveau Testament?

J'ai surtout étudié l'Évangile et les Actes des Apôtres. Comme je suis hindoue, j'étais curieuse de connaître le christianisme jusque-là hors de mon expérience. À mesure que j'avancais dans le cours, l'Évangile a commencé à avoir une influence sur moi. Tout d'abord, j'ai réalisé que toutes les religions ont un même objectif : être heureux avec Dieu. Chez moi, nous avons un lieu pour la prière. On y a mis des images hindouistes. Ma soeur et moi y avons ajouté une croix parce que maintenant nous croyons en Jésus, en son existence et en son enseignement. Il est devenu vivant pour nous grâce à notre étude de sa doctrine.

L'Évangile m'a beaucoup influencée par son invitation à AIMER et à SERVIR tout le monde. J'ai commencé à visiter des résidences de personnes âgées, des orphelinats et

d'autres endroits où je puis servir. Ces expériences ont changé ma façon de voir la vie. Maintenant, je crains moins la mort, non seulement la mienne mais celle des êtres

chers. Ma peur a diminué depuis que je sais qu'il y a la résurrection et la vie éternelle avec Dieu.



Un regard positif sur soi et sur les autres : une priorité au coeur du projet de Good Hope

J'ai aussi appris à réfléchir chaque fois que j'ai à prendre une décision dans ma vie, car je veux faire des choix comme ceux de Jésus. Il a vu le bien et le mal dans les choix à faire et il a toujours réalisé les bons choix. Ma vie

d'étudiante est remplie de devoirs et j'avais l'habitude d'être stressée et irritable. Mais aujourd'hui, sachant que Jésus a dit de ne pas s'inquiéter, je suis beaucoup plus calme. Je tâche d'accepter la vie comme elle vient et de rencontrer les événements comme des défis à relever. Ceci m'a aidée à développer un sentiment de confiance en moi-même. Oui, mon étude de la religion chrétienne m'a influencée de plusieurs façons et je suis consciente des changements opérés en moi. Je pense que ma vie est vraiment meilleure qu'il y a deux ans.

S. Mary Olga : Connie, crois-tu toi aussi que tes études de la religion ont eu de l'influence sur toi?

Je pense que mon comportement a changé, si je le compare avec celui d'autrefois. Par exemple, j'avais une opinion défavorable sur une compagne de classe. Quand j'ai su que Dieu est notre Père et que nous sommes tous frères et soeurs, j'ai réalisé que mon attitude n'était pas bonne. Je suis allée parler à cette compagne et elle est devenue une grande amie.

Ma façon de raisonner a aussi changé depuis deux ans. Je réfléchis plus longtemps et j'arrive même à faire le lien avec mes connaissances de l'Écriture sainte et ma façon de penser. Ma conduite s'est améliorée. J'essaie d'être plus aimable et cela m'a gagné des amies. Chez moi, je discute moins avec mes frères. Je n'ai plus peur d'être seule à la maison puisque Dieu est avec moi. Cette pensée m'aide dans les difficultés. Quand mes résultats scolaires ne sont pas brillants, j'en suis déçue mais je continue à faire de mon mieux car Dieu permet ce qui est bon pour moi. Je grandis et j'apprends chaque jour. Même si j'ai réussi les examens exigés à Hong Kong pour l'obtention du certificat, je vais continuer mes études religieuses.

S. Mary Olga : Corina, vous êtes une ancienne élève de Good Hope, devenue adjointe à la direction de l'école. Pourriez-vous partager avec nous votre expérience et vos

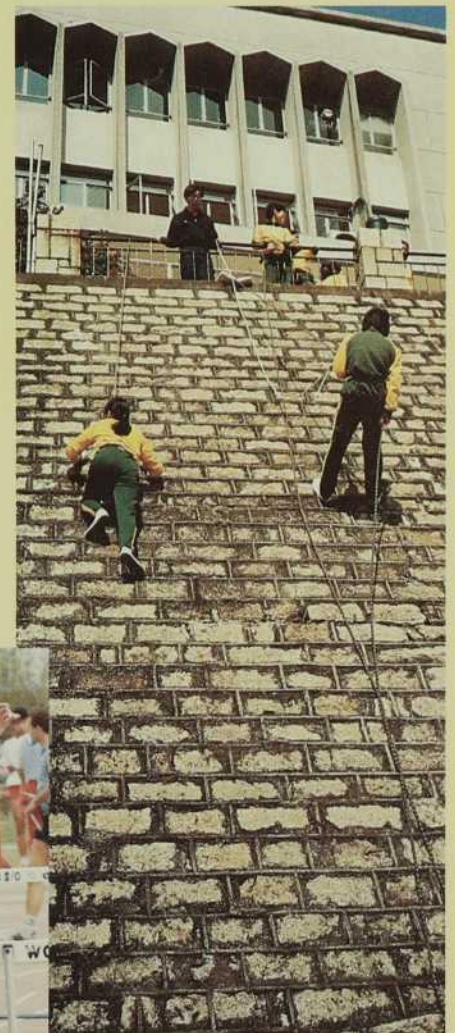
opinions sur la pertinence des études de la Bible pour les jeunes de Hong Kong?

Dans une école catholique comme Good Hope, nous offrons un cours de religion car nous croyons qu'il présente aux élèves des valeurs qui leur deviendront chères et qui vont bien au-delà de ce que des cours de civisme ou d'éducation morale peuvent leur apporter. En tant qu'éducatrice, l'énoncé de mission de l'école est très important pour moi : *Par une approche holistique comprenant les éléments d'une saine éducation morale, nous voulons développer le potentiel et reconnaître la personnalité de chaque étudiante.* Ce principe m'aide à voir chaque personne comme un être unique capable d'exceller dans différentes activités. Mon étude de la Parole de Dieu m'a appris à faire le mieux possible avec les dons reçus. Dieu a donné à chacun des talents qui lui permettent d'être au service de l'humanité d'une manière unique. J'estime que mes cours de religion, l'éducation et les valeurs acquises à Good Hope sont à la source de mon attitude devant la vie.

J'aime beaucoup lire l'Ancien Testament, les paraboles et les enseignements de Jésus. L'histoire du Salut nous révèle l'amour de Dieu pour l'humanité. Jésus a donné de l'attention à des gens qui n'étaient pas acceptés dans la société de son temps. Ceci me rappelle que la discrimination et les préjugés vont à l'encontre de son enseignement. Les peuples, et surtout les jeunes,

devraient pouvoir vivre dans un monde d'amour. Lorsqu'ils sentent l'amour et la joie autour d'eux, les jeunes sont capables de lutter dans l'espoir d'un avenir meilleur, de voir la vie et ses difficultés avec une attitude positive, de créer des liens fraternels dans la confiance et l'amitié.

Je crois que le cours de religion est utile mais d'une façon différente des autres sujets. Leurs connaissances en mathématiques permettront aux jeunes de résoudre des problèmes et de créer des programmes informatisés. Ils voient ces sujets comme tellement plus pratiques... Mais à mon avis, le cours de religion les prépare surtout à faire face à des défis beaucoup plus importants; il les aide à réfléchir sur le sens de la vie et leur apprend à célébrer la vie. Tout ceci est essentiel



Courses d'obstacles, leçons d'alpinisme pour s'éduquer à l'effort personnel, développer le goût du risque. Des leçons à vivre aujourd'hui... et demain



L'école primaire et l'école secondaire (à dr.) de Good Hope. Cette dernière compte 1390 étudiantes dont 247 catholiques.



Photos : M. C. Hong Kong

pour assurer leur développement spirituel, pour partager avec eux la joie de connaître la Bonne Nouvelle et la spiritualité d'action de grâces.

S. Mary Olga : M. Lee, vous êtes conseiller et professeur de religion. Croyez-vous que l'enseignement de la Bible peut apporter quelque chose à la société de Hong Kong? Est-ce que vos années passées à enseigner la religion vous ont apporté de nouvelles convictions?

Hong Kong est une ville commerciale où la richesse est estimée et recherchée. C'est justement pour cela que l'enseignement biblique est particulièrement utile ici. L'accent mis sur l'acquisition des biens comporte des dangers pour le bien-être de notre société. Par exemple, la course à l'argent conduit à la corruption et un rapport récent indique clairement que celle-ci est à la hausse dans notre milieu. Même au point de vue physique, il a été prouvé que les maladies cardiaques et le cancer sont plus fréquents dans les communautés hautement compétitives. Au-delà de ces considérations, dans une société où l'argent devient le

critère ultime quant au succès, à l'amour, aux relations, les valeurs humaines sont déformées.

*Quand les gens ne voient que l'éclat de l'or et du diamant
ils ne voient plus l'éclat du soleil.
Quand les gens ne connaissent que la dureté du métal doré
ils ne peuvent plus voir la tendresse du cœur humain.
Quand les gens croient que tout peut s'acheter
ils ne peuvent plus apprécier les choses qui n'ont pas de prix.*

En résumé, si nous ne pensons qu'à l'argent et à la richesse, nous ne voyons plus ce qui nous entoure : la beauté de la nature, la beauté du cœur humain et la beauté de Dieu. Si nous passons tout notre temps dans la course à l'argent, nous n'avons plus de temps pour nous-mêmes, nous perdons le contact avec notre être profond et avec Dieu. Au contraire, la Parole de Dieu montre comment nous situer par rapport aux richesses et nous apprend ce qui est vraiment important dans nos vies, c'est-à-dire ce que nous sommes

et non pas ce que nous avons. Notre être, créé à l'image de Dieu, est plus précieux que les biens matériels. C'est seulement quand cette image se reflète en nous qu'elle peut révéler l'amour de Dieu à ceux qui nous entourent. En découvrant l'enseignement des Écritures, je puis connaître le sens profond du bonheur et la manière d'y parvenir.

Personnellement, la Parole de Dieu m'a enseigné la valeur d'une vie simple. La simplicité est belle! En menant un style de vie simple, je sens que mes sens sont plus touchés par ce qui m'entoure : je vois mieux, j'écoute mieux, je parle mieux, je sens mieux. J'ai moins d'inquiétudes parce que je mets mon espérance en Dieu. Donc, j'ai plus de temps pour moi-même et pour les autres. Mon contact avec moi-même et avec les autres s'intensifie. En fortifiant mes relations avec moi-même et avec les autres, j'intensifie aussi ma relation à Dieu et je vis sans peur. En un mot, la Bible peut offrir une réponse à la plupart des problèmes de notre civilisation depuis la révolution industrielle. □

INTENTIONS MISSIONNAIRES

MAI 1997

Que ton Esprit, Seigneur ressuscité,
oriente les femmes vers une promotion intégrale,
à la manière de Marie, ta Mère,
et celle de l'Église!

JUIN 1997

Nous te demandons, Seigneur,
que les peuples d'Afrique, unis à leurs pasteurs,
retrouvent un nouvel élan sur la route de la foi,
du développement et de la paix.



ÉLIETTE GAGNON, M.I.C.
originaire de Bagotville,
diocèse de Chicoutimi.
Partie pour la Bolivie
en janvier 1997
après avoir travaillé à Cuba.



JEANNE-ODETTE RASOARIMANANA, M.I.C.
originaire d'Antsirabe, Madagascar,
diocèse d'Antsirabe.
Partie pour la Bolivie
en janvier 1997.



THÉRÈSE BERGERON, M.I.C.
originaire de Ste-Sophie,
diocèse de Québec.
Retournée au Pérou
en janvier 1997.



THÉRÈSE BEAUDET, M.I.C.
originaire de Deschailons,
diocèse de Québec.
Retournée au Pérou
en janvier 1997.



THÉRÈSE RENAUD, M.I.C.
originaire de Loretteville,
diocèse de Québec.
Retournée au Japon
en février 1997.

Missionnaires de l'Évangile

*Allez...
de toutes les nations
faites des disciples!
Mt 28, 19*



Photo : H. Turcotte, m.i.c.

Missionnaires avec nous

VOS CADEAUX-DÉPARTS
AIDENT NOS MISSIONNAIRES

CI-INCLUS LE MONTANT DE _____ \$

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

TÉL. : () _____

DÉSIREZ-VOUS UN REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT?

OUI NON

Adressez à :

**PROCURE DES MISSIONS
SS. MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA
H2V 2M2**

TÉLÉPHONE : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité



CATHERINE WAN KA-LAI, M.I.C.
originaire de Hong Kong,
diocèse de Hong Kong.
Partie pour le Malawi
en février 1997.



MONIQUE CLOUTIER, M.I.C.
originaire d'Ottawa, Ont.,
diocèse d'Ottawa.
Partie pour les Philippines
en avril 1997
après avoir travaillé au Japon.



Indispensable Marie

*Un jour l'Amour a créé la Vie.
La Vie sous les apparences d'un enfant.
D'un enfant qui n'est d'abord qu'une idée, un rêve...
Un enfant qui n'est pas encore et qui est déjà.
Qui n'est pas visible et qui prend une place immense.
Un enfant si petit et déjà si présent;
Si invisible, mais encombrant parfois... déjà!*

*De longs mois d'attente.
Ce long temps de l'enfant.
Ce long temps de la mère, de sa mère.
Car la mère est avant,
Elle précède, elle fait l'enfant.
Un jour, peut-être, il la dépassera de la tête,
De son coeur, de sa force, de son nom...
Mais parce qu'elle aura été là.
Indispensable mère!
Oui, Marie a bien voulu prendre le premier rôle,
Que sans elle, il ne puisse rien faire.
Oui, elle a bien voulu que Dieu devienne son fils.
Fils de l'homme,
Fils de la femme aimée entre les femmes.*

*Temps du Fils, temps de la Mère,
Inséparables par choix.
Le temps de Marie.
Elle est son pays, ses frontières... pour un temps.
Elle est l'Avent de Dieu.
C'est par elle qu'il vient,
Qu'il est ici, parmi nous.*

*Indispensable Marie!
Par choix, par élection,
Par humour, par caprice, par fantaisie,
PAR AMOUR!*

*Odilon Demers
Regard de Foi, déc. 1980*

LA RUE, COMME SEUL UNIVERS



Photo : S. Longtin, m.i.c.

PAR KATTIE LUSSIER

On revient toujours à ses premiers amours! Kattie Lussier avait 14 ans lors de sa première rencontre avec les enfants de la rue. Sa tante, Suzanne Longtin, m.i.c., alors missionnaire en Bolivie, avait trouvé les mots pour lui parler du drame vécu par ces jeunes totalement marginalisés, sans famille et sans travail défini. La flamme missionnaire était allumée! Aujourd'hui, à 23 ans, Kattie connaît de l'intérieur la situation violente des enfants de la rue. Elle fait partie du conseil d'administration d'ERI (Enfants de la Rue International) et a travaillé six semaines avec les jeunes de la rue rejoints par le programme Amanecer, en Bolivie. Elle retournera auprès d'eux en septembre prochain. Elle veut leur offrir la chance de repartir à neuf.

Comme j'ai toujours été de nature très sensible, j'étais convaincue que mes premiers contacts avec les enfants de la rue m'arracheraient quelques larmes. Avant mon départ pour la Bolivie, j'avais tenté de me rappeler tous les récits entendus sur ce sujet afin de me préparer à travailler auprès de ces *pauvres enfants*. Or je n'ai pas rencontré de *pauvres enfants* mais seulement des *enfants pauvres* et les seules larmes versées furent celles d'un cœur qui souffre en quittant ses amours. Quelle force se dégage des fils et des filles de la rue! Quelle leçon de courage ils m'ont donnée! La pitié pour eux?... Jamais! L'appui?... Toujours!

LE MONDE DE LA RUE

Tout d'abord, il faut distinguer les enfants de la rue et les enfants dans la rue. En effet, selon ERI, le jeune travailleur dans la rue est un mineur, parfois aussi jeune que six ou sept ans. Quelquefois, il a immi-

gré à la ville avec sa famille dans l'espoir d'améliorer sa qualité de vie ou encore, comme le père et/ou la mère ne gagnent pas suffisamment pour subvenir aux besoins de la famille, il doit travailler et rapporter l'argent à la maison. Souvent, il va encore à l'école et retourne à la maison le soir venu. Ces derniers sont environ 300 000 en Bolivie. Il arrive qu'un jeune travailleur dans la rue quitte définitivement sa famille et devienne un enfant de la rue.

L'enfant de la rue n'est guère plus vieux que le travailleur dans la rue. Il ne va généralement pas à l'école. Il n'a plus de contact avec sa famille ou il est orphelin et, surtout, il est dans la rue le jour comme la nuit. La rue est sa sous-culture (drogues, prostitution, vol...) et son seul univers. Là s'effectue tout son développement. On en compte environ 80 000 dans le pays et les garçons sont, en général, beaucoup plus nombreux que les filles. Sans aide,

ces jeunes risquent de s'enfoncer dans la délinquance. Le monde de la rue étant plein de dangers, l'enfant apprend vite à se battre et l'instinct de survie qui l'anime aiguise chez lui le sens de la débrouillardise. Force, courage et persévérance sont les clefs de la survie. Aucune tâche n'est trop ingrate ou trop dure lorsqu'il faut manger. Et les lois... n'ont-elles pas été adoptées par des gens qui habitaient sous un toit?

La rue, c'est vivre aujourd'hui sans penser à demain, c'est lutter sans cesse et errer sans but... Mais, surtout, c'est vivre sous la coupe de dame liberté et combler ses besoins sans jamais demander. Toutefois, quand le lion redevient chat, la rue est sombre et il y fait froid. Sans amour, ces enfants recréent entre eux l'illusion d'une famille dans laquelle la force établira la hiérarchie. Mais il est fort le lien qui les unit. C'est leur moyen de rester en vie. Toutefois, que fait-on quand

malgré tout on a peur? Que fait-on quand la faim nous assaille avec une telle force qu'on peut à peine penser et encore moins dormir? Et finalement, que fait-on quand on s'endort en ayant si froid et sans savoir si le matin venu on s'éveillera?

C'est la drogue qui, malheureusement, leur fournira la réponse tant attendue. Loin de combler leurs besoins, elle fera toutefois taire les symptômes de l'enfant qui, en état d'euphorie, retrouvera une certaine illusion de bien-être. Un jour, un enfant de dix ans m'a confié que la *cleffa* (colle) était, pour lui, plus importante que sa vie... elle lui faisait oublier la peur, la faim et le froid; la nuit, dans la rue, il ne pouvait vivre sans elle. L'inhalation de colle ou de carburant a comme caractéristique d'être très peu coûteuse. De plus, elle va directement au cerveau provoquant ainsi la disparition de plusieurs sensations physiologiques mais causant aussi des dommages irréparables. Certains jeunes, que je côtoyais le jour, ne m'ont même pas reconnue le soir où je suis allée leur donner du pain et du lait dans la rue. Ils respiraient allègrement dans tout ce qui pouvait leur servir de contenant. En ce qui me concerne, je ne pourrai plus jamais regarder ces petites boîtes de jus en carton qui accompagnent si souvent les dîners des petits Québécois. J'aurai toujours une pensée pour ces jeunes Boliviens qui en font un usage tout à fait différent...

LA CHANCE DE REPARTIR À NEUF

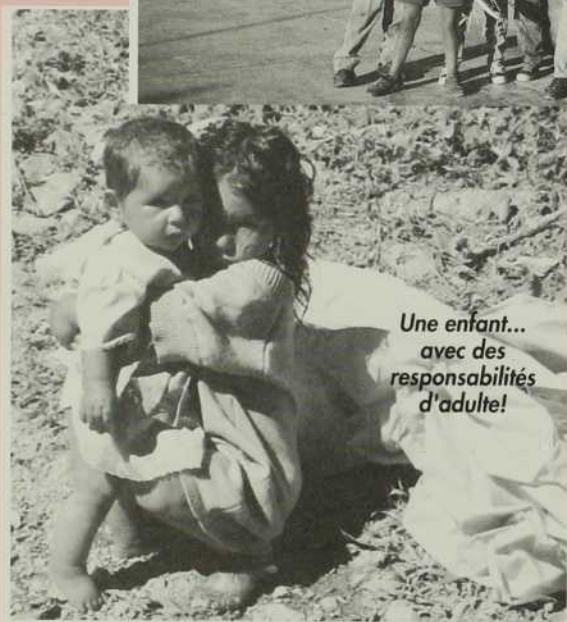
Mon récit est bien pathétique. Il pourrait même nous décourager s'il n'y avait pas des gens prêts à aider ces enfants et à redonner un peu d'espoir au monde de la rue. Or, l'espoir est réel et les jeunes vraiment

décidés à s'en sortir y parviennent grâce à des programmes comme celui d'Amanecer à Cochabamba. La particularité d'Amanecer, où j'ai travaillé, est d'offrir un projet de réhabilitation complet en plusieurs étapes. Plus le jeune s'engage et fait d'efforts, plus on lui offre des services. Les premières étapes sont difficiles car les enfants qui désirent vivre dans ces auberges doivent aller à l'école ou travailler pour le centre et, si le premier objectif est de sortir l'enfant de la rue, il est beaucoup plus difficile de sortir la rue de l'en-

Kattie et deux jeunes Boliviens



Le jour comme la nuit, l'enfant est dans la rue... C'est là tout son univers!



Une enfant... avec des responsabilités d'adulte!

fant... La rue, c'est la liberté et plusieurs ne peuvent s'en priver. Ainsi, à Sayaricuy où j'étais, je travaillais dans une maison avec dortoir pour les jeunes. Plusieurs enfants n'y restaient que quelques semaines, voire quelques jours. Par contre, ceux qui persistaient et s'engageaient pleinement faisaient rapidement oublier l'énergie dépensée en vain pour les autres. Quoi de plus beau que de voir un enfant s'épanouir, ses yeux s'éclaircir et finalement nous sourire?

Photos : Solidarité - Bolivie

Les jeunes de la rue ne sont pas mauvais et plusieurs d'entre eux sont prêts à tout pour s'en sortir. Il suffit de leur en offrir la chance et, surtout, de leur ouvrir son cœur. Je leur ai donné le mien et ils se le sont partagé. J'attends avec impatience le jour où je retournerai auprès d'eux. Même si je suis convaincue qu'on ne peut les comprendre vraiment sans avoir vécu les mêmes souffrances qu'eux, je sais que je porterai toujours en moi les leçons apprises à leur contact et jamais je ne pourrai assez les en remercier. □

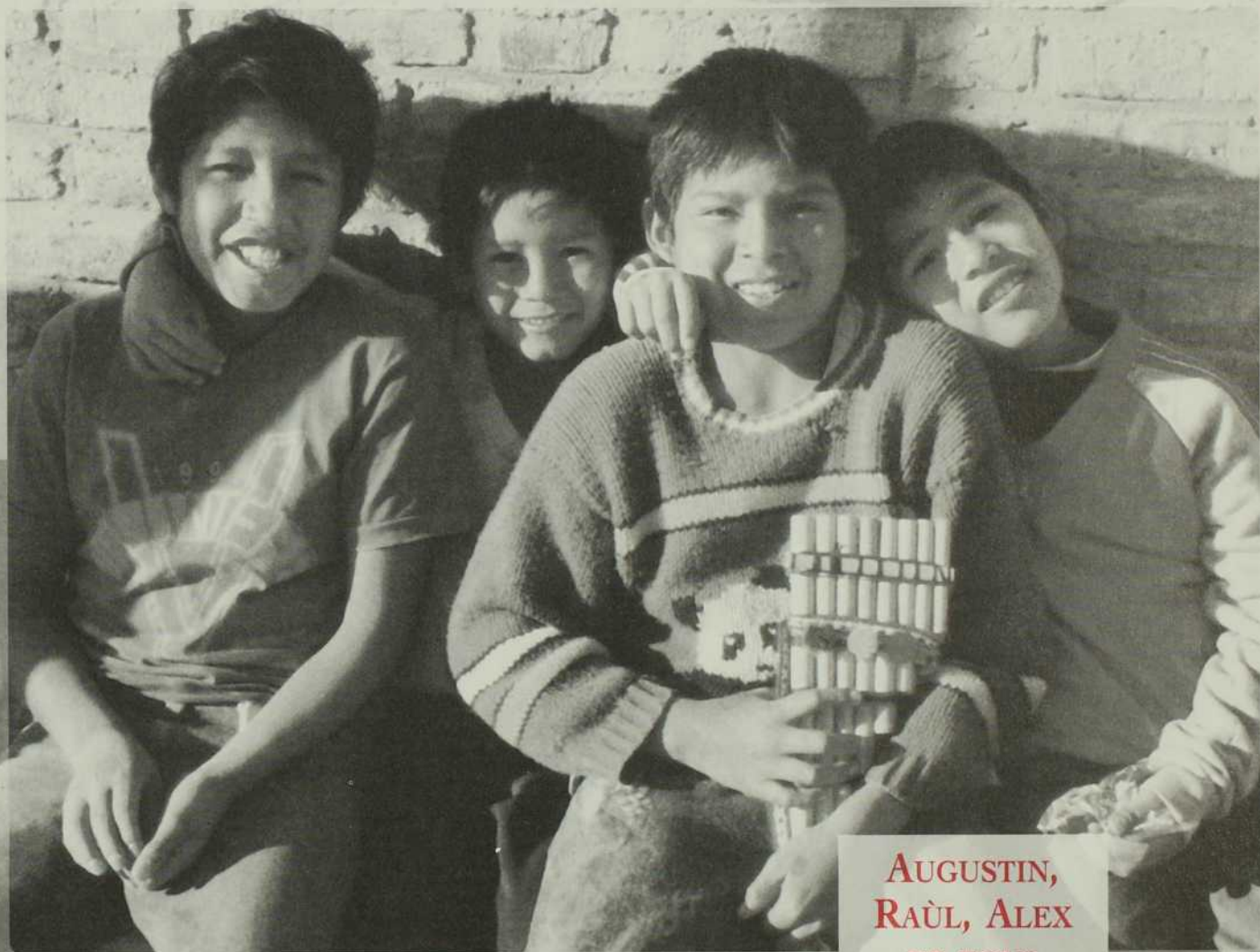
Les petits bonheurs des enfants de la rue

*Des regards détournés, pour mieux s'approprier
des sourires voilés mais tendrement gardés.
Puis un jour un baiser sur une joue barbouillée
l'enfant est transformé puisqu'il se sent aimé.*

*Le bonheur est passé dans les yeux d'un enfant
et soudain tous accourent car ils en veulent autant.
Cette femme aujourd'hui qui les berce tendrement
comme ils auraient voulu la garder pour maman.*

*À quoi bon s'attacher puisqu'elle va s'en aller...
mais ces moments heureux quand vont-ils repasser?
Remplissons aujourd'hui notre coeur de ces joies
pour s'en rappeler demain quand elle ne viendra pas. □*

Kattie Lussier



**AUGUSTIN,
RAÛL, ALEX
ET TOUS
LES AUTRES...
JE VOUS AIME!**





*L'enfant
est vie et miracle,
beauté et mystère,
accomplissement
et promesse*

Conférence mondiale
des religions pour la paix -
Princeton, USA, 1990

À besoins nouveaux... écoles nouvelles

PAR YOLAINE LAVOIE, M.I.C. ET JEANNE DESCLOS, M.I.C.

Les éducateurs ont un rôle primordial tout au long du parcours scolaire. Pour être à la hauteur d'une tâche aussi importante, ils ont besoin d'une formation initiale et continue. Aussi, ce n'est pas par hasard que les M.I.C. ont investi dans la préparation des enseignants à Madagascar. Elles savent que l'avenir des enfants malgaches peut en être transformé. Un Institut catholique de pédagogie (ICP) vient d'être mis sur pied. S. Yolaine et S. Jeanne nous en décrivent la contribution unique.

Un groupe de professeurs et d'étudiantes de l'ICP avec Jeanne Desclos, m.i.c., (1^{re} à dr.) initiatrice du projet. Pierrette Rasoamampianina, m.i.c. (1^{re} à g.) étudie à l'ICP.

1952 Madagascar accueille les premières M.I.C. Ces pionnières s'engagent dans l'éducation. Dès leur arrivée, tout en vivant les apprentissages de l'inculturation, elles plongent courageusement dans les défis de la direction d'une école, d'un pensionnat et d'un orphelinat en plein fonctionnement. Elles réalisent très vite l'importance de la formation des jeunes professeurs munis pour la plupart d'un diplôme secondaire. À cette époque, il est très difficile d'entrer à l'École Normale faute de places disponibles. Elles formeront donc les professeurs dans leurs propres écoles. Nos établissements deviennent ainsi des lieux de formation permanente et préparent des enseignants consciencieux et compétents.

Plus tard, pour remédier au manque de place à l'École Normale, le gouvernement organise un peu partout des cours de pédagogie et de méthodologie en vue de l'obtention du certificat d'aptitudes à l'enseignement (CAE). Ces cours se donnent le soir ou les fins de semaine. La plupart de nos professeurs suivent alors cette formation. Bientôt pourtant, ce n'est plus suffisant. Il devient nécessaire d'avoir un baccalauréat en pédagogie pour enseigner. Il nous faut donc trouver une autre solution. C'est alors que se fait sentir le besoin d'une École Normale pour le secteur privé.

UN TOURNANT DÉCISIF

L'année 1987 marque un tournant décisif au niveau de nos priorités dans le domaine de l'éducation.

L'heure est au social. Faut-il investir davantage dans ce domaine ou dans l'éducation? Les M.I.C. de Madagascar s'interrogent. Puis, l'orientation est prise et un virage s'amorce vigoureusement. Nous choisissons de garder nos écoles et de leur donner une visée nouvelle plus adaptée aux besoins de l'évangélisation et aux réalités d'un peuple appauvri par des années de socialisme. Le projet de formation pédagogique devient prioritaire car le besoin de compétence professionnelle est pressant. Nous songeons même à réaliser cette formation à l'extérieur du pays pour les jeunes M.I.C. Mais dans quel pays? En France? Au Canada? Les réalités sociales étant fort différentes d'un pays à l'autre, il nous

apparaît meilleur de tenter une expérience en Haïti, là où les défis s'apparentent quelque peu aux nôtres. Mais le stage de Marguerite coïncide avec une époque politique difficile et son programme pédagogique est complètement chambardé. Nous décidons alors de lancer ici, à Madagascar, l'expérience-pilote de l'Institut catholique de pédagogie (ICP).

Mais comment porter seules pareil projet! Des démarches de concertation s'engagent avec la Conférence des Supérieures Majeures de Madagascar. Notre souci rencontre celui de la plupart des Congrégations féminines engagées en éducation car c'est un besoin pour chacune de former sur place les enseignants de leurs écoles et leurs jeunes religieuses qui se préparent à l'enseignement. La mise en commun des



Jeanne-Marthe Razanadrasoa, m.i.c., diplômée de l'ICP en 1996, assure des sessions pédagogiques dans son milieu.

ressources en personnel et en logistique permet au projet de démarrer.

En 1992, l'Institut ouvre ses portes à 26 étudiantes. Des professeurs expérimentés investissent compétence, énergie et temps à l'ICP. Plusieurs d'entre eux enseignent déjà dans nos écoles et sont aussi titulaires de cours à l'École Normale du gouvernement. Estelle Fontaine, m.i.c., assure des cours en psychologie et depuis 1996, Isabelle Raheliasoa, m.i.c., est coordonnatrice des programmes. Marguerite Razanabelo, m.i.c., supervise les sessions pédagogiques de fin de semaine pour l'obtention du CAE décerné par l'ICP.

APPORT SPÉCIFIQUE

La réflexion sur les enjeux majeurs de l'éducation à Madagascar nous a permis de mieux cerner quel type de maître et quel projet éducatif il importe de promouvoir. Nous suivons bien sûr le même programme pédagogique

que les Écoles Normales malgaches et nous faisons appel aux méthodes nouvelles d'apprentissage, mettant l'accent sur la créativité et les méthodes actives. Mais en visant la compétence au niveau pédagogique, nous travaillons aussi à former des leaders riches d'une authentique autonomie personnelle, capables de vivre les défis de la concertation et de la communication. Nous veillons à leur préparer à leur rôle d'éveilleurs de la foi, de témoins dans l'évangélisation. Ainsi l'apport de l'ICP est bien spécifique : une formation intégrale de la personne où l'accent est mis sur le savoir-être, les valeurs culturelles et sociales, l'éducation à une foi adulte et engagée.

Après bien des tâtonnements, des démarches plus ou moins couronnées de succès, des avancées et des reculs, des rencontres avec les représentants de l'État, on peut se réjouir aujourd'hui. Un premier groupe a terminé en 1994 ayant accompli deux ans de formation intensive. Le Ministère de l'Éducation a accordé l'homologation des diplômes du baccalauréat et de la licence décernés par l'Institut catholique de Pédagogie (ICP). L'Institut forme des instituteurs pour le primaire (2 ans d'études) et pour le secondaire (3 ans) et contribue à la préparation de futurs directeurs et directrices. À leur sortie de l'ICP, guidés par les valeurs chrétiennes, ces éducateurs peuvent s'engager au redressement du pays et promouvoir la formation intégrale des personnes.

Cet Institut répond vraiment à un besoin du milieu et son influence se fait déjà sentir pour faire de nos écoles un lieu d'évangélisation, d'éducation intégrale, d'inculturation et d'apprentissage du dialogue de vie entre jeunes de religions et de milieux sociaux différents. (L'Église en Afrique, n° 102). □



Photos : M.I.C. Madagascar

Des enfants malgaches pleins d'espérance ... avides d'apprendre!

♥ UN DON PLANIFIÉ ♥

UNE PART POUR LA MISSION

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

♥ L'ASSURANCE-VIE

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille.

C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances.

Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

**NOUS ACCUEILLONS
VOLONTIERS
TOUTE DEMANDE
D'INFORMATION.**

Écrivez-nous à :

Procure des Missions
SS. Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

DATE DE NAISSANCE : _____

TÉLÉPHONE : () _____

♥ UN MERCI DU CŒUR ♥

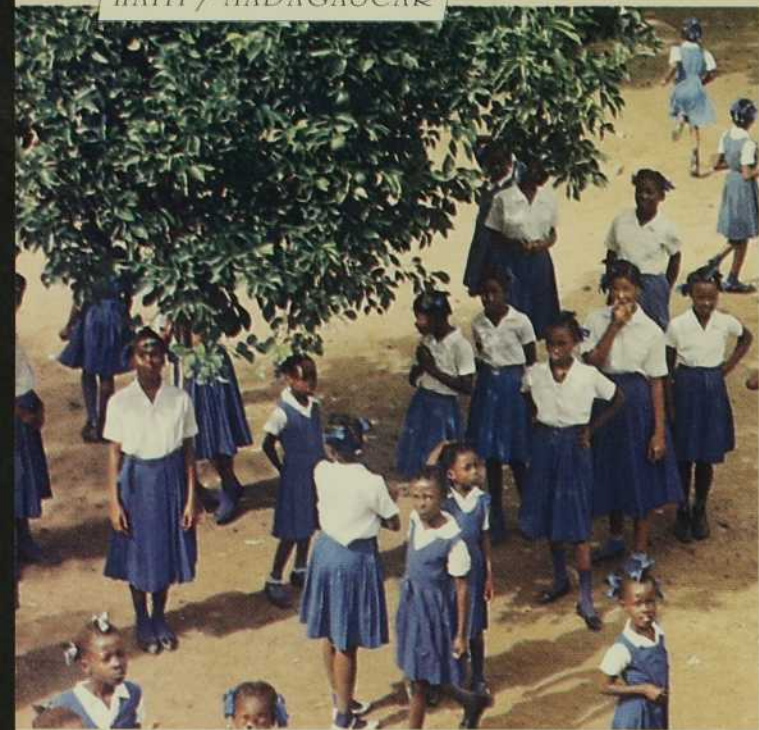


Photo - M.I.C. Haïti

RECEVOIR ET PARTAGER

PAR ADELINE BONNY, M.I.C.

Depuis plus de 20 ans, l'éducation des enfants du primaire est le pain quotidien d'Adeline Bonny, m.i.c., Haïtienne. À travers des tâches scolaires concrètes et exigeantes, elle expérimente, tant en Haïti qu'à Madagascar où elle a passé dix ans, combien l'avenir d'un peuple passe par l'éducation. De retour en Haïti, depuis 1994, elle transmet de façon intelligente la sagesse de vie reçue du peuple malgache et devient un lien vivant entre deux peuples, entre deux Églises.

Revenue de Madagascar depuis 1994, je suis engagée dans le domaine de l'éducation au Trou-du-Nord, en Haïti. À la direction de notre école primaire, j'expérimente à nouveau combien les remous de la vie sociale et politique influencent notre système éducatif haïtien. Cette situation exige de me distancer quelque peu de ma récente expérience d'enseignement à Morondava, Madagascar, sans pour autant oublier mes nouveaux acquis culturels.

POUR UN NOUVEAU DÉPART

L'éducation pour le développement tel est l'objectif global que se proposent les penseurs haïtiens. Le moyen-clé pour y arriver est l'haïtianisation des manuels scolaires. Il importe d'avoir des livres adaptés au milieu et des thèmes d'étude proches de la réalité haïtienne. Pour enrayer l'analphabétisme, faciliter la compréhension, favoriser l'expression orale et écrite, le créole est introduit à l'école. Le plan national actuel vise, par le moyen de l'éducation, une initiation à la technologie et aux activités de production. Mais, entre l'idéal et la pratique, l'écart est très grand. Le changement répété de gouvernements, les problèmes politiques, les revirements de situations, les divergences d'opinions face aux options prises font, qu'à tous les niveaux, les réformes piétinent.

À Madagascar aussi on parle de redressement de la nation en comptant beaucoup sur l'éducation. L'accent est mis sur l'éducation civique et morale pour la formation du citoyen malgache. On veut sauvegarder les valeurs traditionnelles. Certaines d'entre elles inspirent plus immédiatement ma réflexion et mon action en Haïti : la solidarité, la gratuité, le sens des responsabilités, la prise en charge de son avenir. Le travail en groupe

est favorisé et les 18 ethnies qui forment le peuple malgache sont invitées à collaborer ensemble. À l'école, pour se préparer à une vie d'adulte plus signifiante, on conjugue ses efforts dans la réalisation d'un projet commun. Aussi les corvées pour la protection de l'environnement, du reboisement sont-elles encouragées.

Une telle conception rejoint d'emblée notre devise haïtienne : *L'union fait la force*. Cependant, à Madagascar comme en Haïti, les aspirations et tendances politiques différent profondément, l'esprit de parti aveugle facilement et divise. L'entraide pratiquée par les Malgaches est parfois calculée. Un non-retour vis-à-vis un bon geste posé risque quelquefois de faire cesser l'apparente générosité. Cette prise de conscience des richesses et des limites de nos situations respectives est un acquis important.

RICHESSSES CULTURELLES

La culture malgache m'a influencée à plusieurs niveaux. J'apprécie chez les Malgaches les valeurs de simplicité, de recherche de l'essentiel, de l'accomplissement du travail humble. Ainsi la rentrée scolaire, casse-tête pour les parents, l'est moins à Madagascar qu'en Haïti. Là-bas, les fournitures scolaires priment sur les souliers, les habits neufs. Forte de cette expérience, j'insiste davantage auprès des parents d'ici pour qu'il pensent à l'uniforme en dernier lieu.

À Madagascar, le passé historique, l'éducation n'ont pas donné le dégoût du travail manuel, humble et si important pour le développement d'un pays. Par exemple, il n'est pas rare de rencontrer des fonctionnaires qui participent activement au travail de l'agriculture afin de mieux subvenir à leurs besoins. Les enfants aussi se

montrent heureux dans le travail manuel. De même, dans nos écoles M.I.C., quoique privées, les élèves contribuent à la propreté d'une bonne partie du domaine qu'ils utilisent. Les frais exigés n'étant pas exorbitants, les enfants de moyens économiques différents apprennent à vivre ensemble sur un même pied d'égalité. J'essaie de proposer et de soutenir en Haïti ces valeurs durables.

En Haïti, constatant l'agressivité de certaines sectes dans le domaine de la religion, je ne peux m'empêcher de parler aux élèves et à d'autres personnes de l'esprit oecuménique vécu à Madagascar. Là-bas, entre adultes, jeunes, enfants de différentes confessionnalités, il existe un respect de la croyance de chaque personne. Luthériens, catholiques, épiscopaliens et autres reflètent cet esprit oecuménique dans leurs relations. Les événements politiques ou religieux se célèbrent dans l'une ou l'autre des Églises avec la participation de tous sans crainte d'attitude partisane. Les célébrations du baptême, de la confirmation, de la première communion sont occasions d'action de grâces et de partage pour des amis de foi différente.

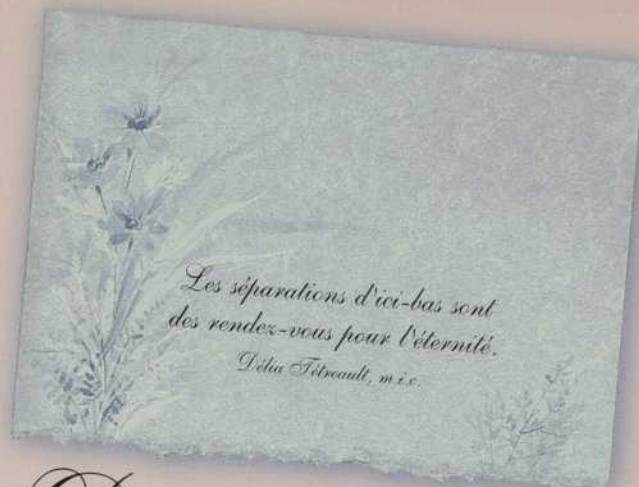
Même si tous les Malgaches ne connaissent pas Jésus Christ et son message, ils croient tous au Dieu créateur. Le changement de religion du protestantisme au catholicisme est considéré comme un retour à l'origine de la foi chrétienne. Les mariages mixtes entre jeunes, vivant et célébrant leur foi dans des religions différentes, sont plus fréquents à Madagascar, indépendamment du rôle que peuvent jouer leurs parents dans leur Église.

L'éducation en Haïti comme à Madagascar demande beaucoup d'amour, de détermination et de persévérance. Le partage des valeurs communes à nos deux peuples comme la découverte de nos différences m'ont fait évoluer. La communion entre nos Églises est une force et je compte bien mûrir cette expérience missionnaire surtout dans mon engagement auprès des enfants haïtiens. □



Photo : M.I.C. Madagascar

À Madagascar comme en Haïti, S. Adeline inculque des valeurs durables : solidarité, gratuité, sens des responsabilités, prise en charge de son avenir.



Don commémoratif

À vous, parents et amis d'un être cher...
Vous désirez exprimer vos condoléances
en collaborant à une œuvre missionnaire?

Par un don commémoratif
à notre revue **LE PRÉCURSEUR**,
vous recommandez cette personne défunte
à la prière quotidienne des
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ainsi
qu'aux deux messes célébrées
chaque semaine dans l'une de nos maisons
à travers le monde.

En votre nom, nous ferons parvenir
une carte de condoléances
aux personnes dans le deuil.
Avec toute notre sympathie et notre prière,
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Je désire faire un don commémoratif
à la revue **LE PRÉCURSEUR**

en mémoire de _____
(nom de la personne défunte)

S'il-vous-plaît envoyer la carte de condoléances à :

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

VILLE : _____ PROV. : _____

CODE POSTAL : _____

Merci de retourner ce coupon avec votre don.

Ci-joint mon don de : 20\$ 30\$ 50\$ 100\$ autre \$

Reçu : OUI NON Enregistrement : No 090007 - 47

OFFERT PAR : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

VILLE : _____ PROV. : _____

CODE POSTAL : _____ TEL. : (_____) _____

Votre don vous donne droit à un abonnement d'un an à la revue
LE PRÉCURSEUR.

Je désire recevoir la revue OUI NON

LE PRÉCURSEUR,

C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4
TÉLÉPHONE : (514) 663-6460 TÉLÉCOPIEUR : (514) 663-1522

L'enfant, promesse d'avenir!

PAR CHRISTIAN BEAULIEU



Avec la naissance de chaque enfant, l'aventure humaine repart à neuf... s'ouvre sur l'avenir. C'est à ses faibles mains que nous confions le dépôt sacré de nos rêves et de nos espérances! Pour Christian Beaulieu, le bien le plus important et le plus essentiel à transmettre, ce sont ces convictions profondes que la vie nous a fait découvrir laborieusement et qui peuvent illuminer une existence. La belle histoire du petit Samuel telle que la Bible nous la raconte vient projeter sur cette mission une lumière toute nouvelle.

La naissance d'un enfant, c'est lourd de conséquences et plein de rebondissements inattendus! Son arrivée bouscule bien du monde... Il prend sa place et rien ne sera jamais plus comme avant... la vie tout autour et même l'avenir! Il en fut ainsi pour le petit Samuel! Un enfant... ça ne change pas le monde, me direz-vous peut-être! Et pourtant... avec sa venue, c'est l'aurore d'un jour nouveau pour lui, pour ceux qui l'accueillent... ses parents, son entourage, ses futurs éducateurs... et même les générations à venir.

QU'EST DEVENU L'ENTHOUSIASME DES DÉBUTS?

Vous savez dans quel contexte le petit Samuel est venu au monde et a grandi? Dans la société et dans les Églises du temps, l'enthousiasme et le feu brûlant des premiers jours, des meilleures années, s'étaient estompés. Les parents et les prêtres, représentés par le vieil Éli devenu sourd et aveugle, manquaient de vision et de souffle. C'est à cette période difficile de l'histoire que le petit Samuel est consacré à Dieu puis, haut comme trois pommes, exerce déjà une fonction au sanctuaire de Silo auprès du prêtre Éli. Le soir, couché dans le temple du Seigneur, il dort près de l'arche de l'Alliance et la lumière de Dieu, qui brûle encore, lui permet de voir. Reste donc une lueur d'espoir! De fait, le Seigneur appelle... Mais

Samuel ne peut le reconnaître, car le Seigneur ne lui avait pas encore parlé. Il sursaute, court au chevet du prêtre Éli et lui dit : *Me voici, puisque tu m'as appelé...* Quand pour la troisième fois la même scène se reproduit, Éli comprend que c'est le Seigneur qui appelle l'enfant et il lui enseigne comment répondre... Mais peut-être est-il trop tard? Y aura-t-il une quatrième fois? Pourtant le Seigneur revient. Il appelle avec insistance: *Samuel! Samuel!* Et le petit Samuel écoute... et permet au Seigneur de lui parler! Le lendemain matin, au retour de la lumière, Samuel *ouvre les portes de la maison du Seigneur*. Un geste symbolique! Il montre la reprise des relations d'alliance entre le peuple et Dieu.

Les enfants d'aujourd'hui ne se posent-ils pas les mêmes questions que Samuel? Comment alors retrouver des éducateurs, des entraîneurs enthousiastes et enthousiasmants pour transmettre la foi? Où sont passées la flamme et la fraîcheur des débuts? Qu'en est-il de l'effervescence et du bouillonnement de l'Esprit des grands commencements? Bien sûr ce dynamisme ne vient pas sur commande. Mais où sont nos chances d'avenir? Comment repartir à neuf? Comment le Seigneur peut-il se rendre présent aux siens encore aujourd'hui?

L'expérience du vieil Éli peut nous aider à nous situer à nouveau face à ce défi de taille. Chargé de promouvoir l'alliance avec Dieu et comblé par le Seigneur de nombreux bienfaits, le vieillard - à l'opposé de Samuel - reste couché à sa place habituelle, loin du Seigneur. Il est sans vision pour l'avenir de son peuple. Il n'a aucune parole pour combler le vide dont souffre Israël et le Seigneur lui reproche de ne pas avoir su transmettre à ses fils l'héritage spirituel dont il avait le dépôt. C'est alors la ruine de sa maison...

L'HÉRITAGE AUQUEL ON NE PEUT RENONCER

Vous savez ce que saint Paul demande à Timothée de transmettre sans faute à ses enfants spirituels? *Ô Timothée, ne néglige pas le don que Dieu a mis en toi... Ravive ce don spirituel... Garde le dépôt que Dieu t'a confié.*

(1 Tm 4,14; 2 Tm 1, 6.14)

On ne peut être plus clair. Quelle est la chose la plus sacrée qu'il nous est donné de transmettre aux nôtres?... De quoi nous ne voudrions pas les priver pour tout l'or du monde? Quel est le bien le plus important et le plus essentiel à communiquer à nos enfants comme parent, agent de pastorale, éducateur...?

Quel est le contenu de ce dépôt à livrer aux futures générations en formules frappées, qui ont du punch? Sans quoi, la foi risque de s'enliser sous des tonnes de poids morts, de formules figées. Sans quoi, *le mystère de la foi se volatilise, s'émiette et nous glisse entre les*

maines. Sans quoi, le meilleur de notre héritage risque de disparaître, de mourir. Et c'est la faille... la catastrophe.

Nos enfants ne sont pas appelés à croître à l'état sauvage. Tout n'est pas d'égale importance. L'Évangile doit leur être dit en des mots nouveaux, sinon il restera lettre morte. Chacun de nous possède au creux de lui-même une somme de convictions intérieures passées par le feu et

que la vie lui a fait découvrir péniblement, laborieusement. Autant de vérités toutes simples, porteuses d'une très grande lumière, synthèse de toute une vie! Travail incroyable dans le cœur des nôtres...! Et c'est cet Évangile que chacun de nous doit annoncer de son mieux... cette grâce à nulle autre pareille qu'il a à transmettre! Ce don prophétique ne peut être banalisé, étouffé. L'opinion trop médiocre que l'on a de soi ne peut empêcher de faire éclater dans le cœur des autres cette puissance de lumière.

Au matin, Samuel ouvre toutes grandes les portes du temple de Yabvé ... Avec lui, un commencement inima-

ginable est à l'oeuvre. Aujourd'hui encore, avec chaque enfant, l'aurore d'un jour nouveau se lève... Un avenir nous est offert... où Dieu nous attend! □

On peut lire dans la Bible le récit de la naissance de Samuel et de son appel au service du Seigneur et des siens : 1 Samuel, ch. 1 et 3

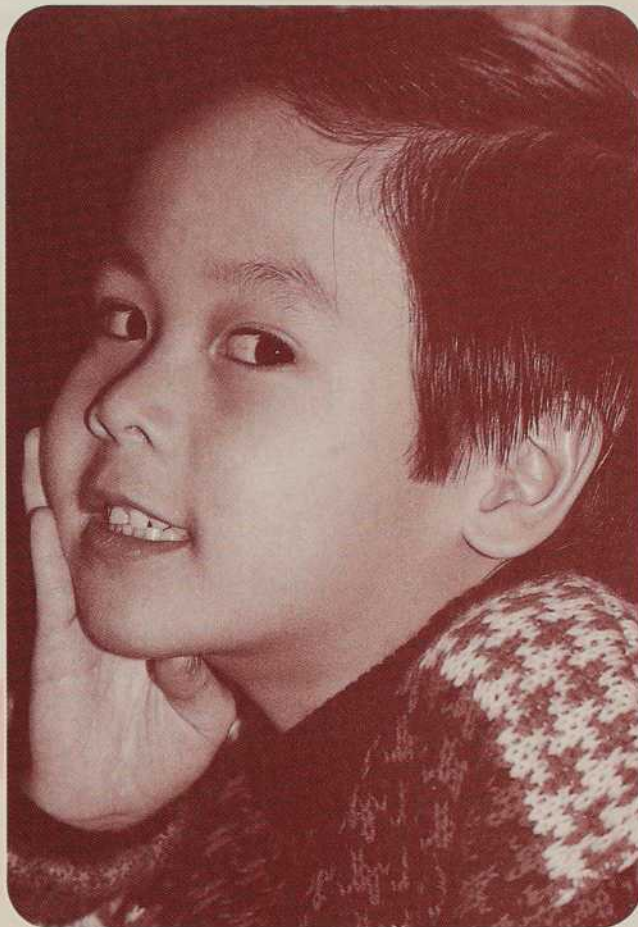


Photo : Khank LA

Étincelles d'amitié



Avec enthousiasme, S. Gabrielle, éveille les jeunes à l'amour et au respect des peuples.

PAR GABRIELLE SAUCIER, M.I.C

"Il y a de la vie dans notre grande maison", disent avec joie les M.I.C. de Pont-Viau. En effet, le projet d'animation missionnaire, mis sur pied en 1987, est de plus en plus connu et des enfants de partout - 2 500 l'an passé - se rendent à notre maison de Laval pour vivre des activités centrées sur la mission. Des écoles sollicitent aussi la présence des M.I.C. pour un programme d'animation missionnaire. Plus de 3 000 élèves ont été ainsi rejoints en 1996. Gabrielle Saucier, m.i.c., nous dit pourquoi ce projet lui tient à cœur et comment les enfants le vivent.

DE BONS COLLABORATEURS À LA MISSION

Les jeunes sont de bons collaborateurs à la mission. Avec leur amour, leur richesse, leur détermination à rendre le monde meilleur, les enfants peuvent collaborer efficacement à l'évangélisation. Ce dynamisme tout neuf est appelé à grandir. Des parents, des éducateurs et des éducatrices, des communautés chrétiennes se font inventifs pour développer chez les enfants cet élan missionnaire. L'animation missionnaire devient l'élément-clé de leur mission éducative. Ils aident les jeunes à vivre chaque jour - dans leur milieu - une relation d'amitié avec Jésus qui les pousse, à partir de leurs richesses, à aller vers les autres.

Depuis trois ans, une animatrice nous invite à rencontrer les jeunes du 2^e cycle pour réveiller et soutenir leur esprit missionnaire. D'Auteuil, des parents se regroupent et conduisent une classe à Pont-Viau pour un programme

d'animation. Un pasteur du diocèse St-Jean-Longueuil défraie le voyage d'un groupe en autobus en direction de Laval. Plusieurs directrices et directeurs supportent les dépenses encourues pour le transport des élèves tout au cours de l'année. Les engagements prennent les visages les plus divers.

Dans le cadre de notre projet d'animation missionnaire et culturelle à Pont-Viau, les écoles sont invitées à participer activement à l'élaboration d'un programme dont l'objectif veut susciter la compréhension, le respect des diverses valeurs, croyances et pratiques culturelles des peuples. Cette tâche est considérée comme centrale dans la vie chrétienne. Elle touche la foi, l'amour et l'espérance qui animent tous les baptisés dans le Christ.

Notre programme s'inscrit dans le respect de la pluralité des options, morale et spirituelle. Un accueil inconditionnel est offert à tous. Là où

nous le pouvons, un autre volet s'ajoute à nos rencontres. Les enfants ont besoin de reconnaître que Dieu leur porte un amour personnel. Au moment de l'approche spirituelle, Jésus parle avec éloquence de la relation qu'il veut établir pour transformer leurs vies lorsqu'il offre de l'eau à la Samaritaine.

Nous avons demandé aux élèves de l'école Coursol de quelle eau peut bien parler Jésus? Oh! mais c'est de l'eau pure de l'amour qu'il veut lui donner! de répondre Simon, sans la moindre hésitation. La prière de Marie-Claude et de Carole poursuit dans le même sens: Jésus, partage ta source avec ceux qui ont soif. Viens changer notre monde, arrête la guerre ainsi que la pollution. Apporte de l'amour aux gens malheureux. Et nous tous, nous t'aiderons à rebâtir ce monde. Pour sa part Marie-France prie ainsi: Pendant ton passage sur la terre, Jésus, tu nous as montré de si beaux gestes d'amour. Alors, pourquoi y a-t-il autant de

méchanceté?... Seigneur, fais-nous revenir à la réalité.

La présentation du vidéo sur Délia Tétreault est jugée super intéressante par les jeunes. Ils saisissent la portée du rêve prophétique de Délia enfant. Elle voit se déployer un immense champ de blés puis elle assiste à leur transformation soudaine : les blés deviennent têtes d'enfants de toutes races et de toutes couleurs... Comme Délia, les enfants veulent que les autres enfants de partout soient heureux, connaissent la joie, l'amour de Dieu pour eux. Coiffés du même rêve que Délia, ils ne peuvent s'endormir dans la vie. Evelyn, élève de 6e, l'exprime ainsi : *Esprit, tu nous as montré à faire le bien autour de nous. Tu nous as montré à nous aimer les uns les autres. Tu nous as montré comment la vie peut être belle. Mais nous, nous avons tout oublié. Fais vite, rappelle-nous!*

UN TRAVAIL EN ÉQUIPE

Lâiques et religieuses soutiennent ce projet où la diversité est signe de richesse et de complémentarité. Conseillers en éducation chrétienne, animatrices et animateurs de pastorale, enseignantes et enseignants assurent la concertation entre l'école, la paroisse et notre service missionnaire. Leur qualité de présence éducative et professionnelle nous fait entrevoir un horizon lumineux.

Les aînées M.I.C. apportent une magnifique contribution. Leur expérience se fait message, interpellation. Leur atout principal est la connaissance de la langue et de la culture jointe à une vie de foi profonde. Elles poursuivent ainsi leur engagement après 30, 40, 50 ans passés au Japon, en Chine, en Afrique ou ailleurs. D'autres jeunes M.I.C. de nationalités différentes participent au projet. Leur témoignage est sensible aux expériences de solidarité et de créativité de leur peuple ainsi qu'à la rencontre d'un Dieu de vie qui libère et s'engage en faveur des plus démunis.



Des jeunes apprennent les croyances et les pratiques culturelles du peuple africain.

UNE INDICATION POSITIVE

Une indication positive d'une animation missionnaire authentique est donnée lorsqu'on voit tomber les préjugés et croître la capacité de compréhension et d'accueil envers les personnes d'autres pays, d'autres couleurs et d'autres niveaux économiques. Il est très important de s'assurer de la qualité du message qui a été reçu. Le petit quiz à la fin de chaque rencontre nous réserve toujours d'agréables surprises : *Quelle est la qualité que tu admires le plus chez tes amis du Malawi, du Japon, ou autre pays visité? Quel geste t'a le plus frappé dans leur façon de faire, d'agir? Quelles valeurs admires-tu le plus chez eux?* Ainsi, une amitié toute neuve se développe entre les enfants d'ici et d'ailleurs. Des projets missionnaires sont soutenus. La correspondance avec des jeunes d'Haïti va bon train.

L'envoi de matériel outre-mer se poursuit. Dans le volumineux courrier reçu, les témoignages ne manquent pas. Philippe, élève de 5^e, écrit : *Je me sens gâté d'avoir beaucoup de privilèges...Chanceux d'aller à l'école, d'avoir beaucoup de cadeaux, de jouets, de sorties...Dans certains pays, l'argent et la nourriture se font rares. Quelques dons en aideraient plusieurs à guérir et à apprendre. En tant qu'être humain, aidons ceux de notre espèce à vivre longtemps sans souffrir. Essayons de nous mettre à leur place.*

Lorsque Anne-Marie Parent, m.i.c., relate l'histoire de sa vocation et les événements qui ont marqué sa vie missionnaire en Haïti, les jeunes sont intéressés. Marie-Maxime lui écrit : *J'ai été surprise et contente de savoir qu'il y a du monde comme vous qui peut consacrer trente ans de sa vie aux enfants d'Haïti. Avec Délia Tétreault, plusieurs d'entre nous voudront devenir missionnaires, même si je ne veux pas le devenir, je soutiens le projet. C'est une grande preuve d'amour pour le monde entier.*

Ainsi les enfants sont conduits à témoigner par leurs actions, leur vie, leur foi. Chaque geste d'amitié, chaque égoïsme vaincu, chaque attitude de partage devient signe authentique d'évangélisation. Ils offrent alors au monde les fruits d'une Église vivante, ouverte au printemps de la vie! □



Des M.I.C. de nationalités différentes et l'équipe permanente d'animation missionnaire : (de g. à dr., 2^e r.) Yvette Bélanger, m.i.c., Anne-Marie Parent, m.i.c., Gabrielle Saucier, m.i.c.

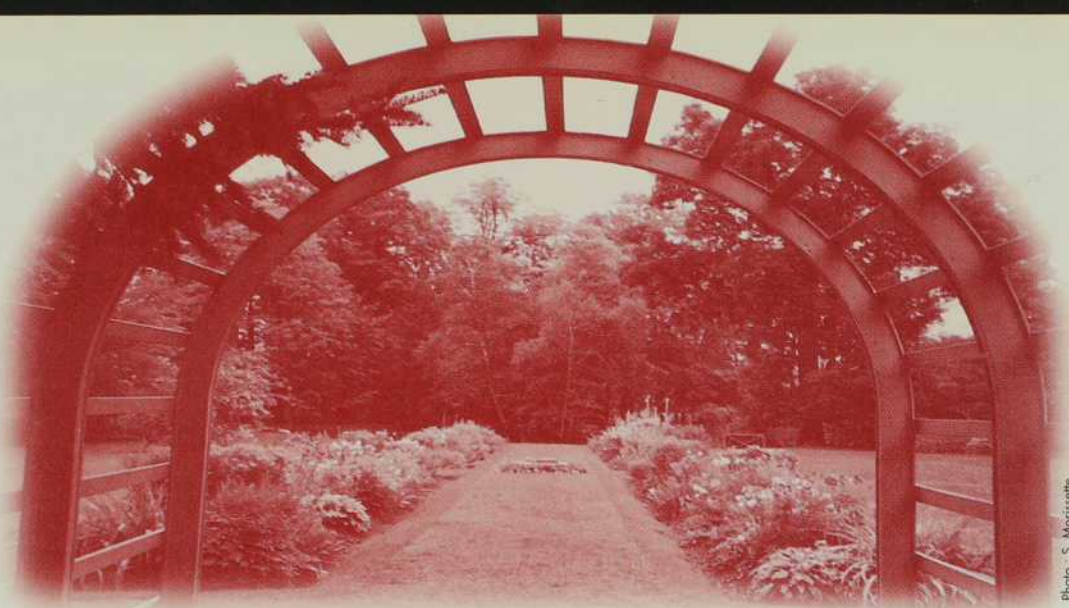


Photo : S. Morrissette

Au jardin de Dieu

Soeur Adrienne De Grandpré (Sainte-Lucille)

Adrienne naît à St-Nazaire d'Acton, au Québec, le 6 octobre 1905. Durant son enfance et son adolescence, elle habite tour à tour à St-Liboire et à Drummondville. Elle se fixe ensuite avec sa famille dans le Road Island aux États-Unis où elle travaille dans des manufactures pendant cinq ans.

En 1930, elle entre dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Nommée pour notre couvent de Québec, elle se dévoue pendant onze ans aux diverses tâches d'entretien de cette maison de retraite. En 1944, elle part pour Haïti. Avec quelques compagnes, elle ouvre notre mission des Côteaux où elle enseigne pendant quelques années aux élèves de l'élémentaire. Son activité orientée ensuite vers les services



internes lui donne l'occasion d'accueillir les gens du milieu. Elle déploie aussi son zèle comme directrice spirituelle d'un groupe de légionnaires de Marie. Mais le plus remarqué est sans contredit son amour des pauvres. Sa grande bonté et son accueil inconditionnel lui méritent le respect et l'amour de la population.

Humble, patiente, douce et sereine, elle laisse passer en elle l'amour du Christ pour les pauvres et les petits. La vie de S. Adrienne est tissée de petites choses qu'elle a su accomplir avec un grand coeur. À l'école de Marie et nourrie de l'Eucharistie, elle s'est laissée transformer par le Christ. Elle s'est éteinte tout doucement, le 8 octobre 1996 à l'âge de 91 ans dont 66 de vie religieuse, nous laissant le souvenir de sa grande charité.

Soeur Berthe Surprenant (Marie-de-la-Présentation)

Berthe naît le 16 septembre 1896, à St-Alexandre-d'Iberville, au Québec. Elle a cinq ans lorsque ses parents s'établissent à Swanton dans le Vermont, USA. À vingt ans, elle entre dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle expérimente les défis d'une Communauté encore à ses débuts et reçoit sa formation à la vie religieuse de Délia Tétreault, notre fondatrice.

Elle participe à l'ouverture de nos premières maisons à Rimouski, Québec et Chicoutimi. Elle se dévoue aussi comme propagandiste de notre revue LE PRÉCURSEUR. Son aptitude particulière pour le soin des malades oriente sa vie apostolique dans ce service. Nommée pour notre hôpital oriental de Vancouver, elle vient en aide aux vieillards et aux tuberculeux asiatiques et gagne rapidement leur confiance et leur affection. Après 19 ans de service



à Vancouver, elle part pour l'Afrique où elle secondera l'infirmière aux dispensaires de nos missions. En 1963, une paralysie l'oblige à revenir au Canada. Après un an de repos, elle peut partir pour Malborough, Mass. USA, où elle poursuit sa convalescence tout en rendant mille et un services. Elle revient définitivement au Canada en 1972 et continue de vieillir en beauté.

Généreuse et fraternelle avec ses compagnes, elle sait voir les beaux côtés de la vie et met son bonheur à accomplir de son mieux la volonté de Dieu. Quelques jours après avoir célébré son centenaire et ses quatre-vingts ans de vie religieuse, elle remet son âme à Dieu, le 31 octobre 1996. Témoin des premières années de l'Institut, S. Berthe a su garder bien vivant l'esprit d'action de grâces légué par Délia Tétreault. Elle a contribué à la croissance de notre Communauté.

Soeur Cécile Anctil (Saint-Alphonse-Rodriguez)

Née le 17 octobre 1908 à Montréal dans la paroisse St-Joseph, Cécile fait profession dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 8 août 1930.

D'abord nommée à l'animation missionnaire et à la promotion de la revue LE PRÉCURSEUR, elle part ensuite pour notre hôpital oriental de Vancouver où elle se dévoue auprès des personnes âgées. Elle assure ensuite un service de nuit à l'Hôpital Chinois de Montréal. Pendant quelques années, elle travaille au studio de peinture de la Maison Mère, prélude de sa carrière artistique. De 1956 à 1973, tout en perfectionnant ses connaissances, elle enseigne les arts plastiques et l'histoire de l'art aux élèves de l'école secondaire Immaculée-Conception, à Granby. Toute une génération d'étudiantes en gardent un souvenir inoubliable.



Retraitée de l'enseignement public, elle demeure à Granby et y ouvre un studio de peinture : son désir est de faire connaître Dieu par la beauté. Transférée à Trois-Rivières en 1977, sa réputation lui attire bientôt de nombreux élèves. Sa cordialité, son entregent, sa servabilité gagnent les coeurs et fondent des amitiés fidèles.

Nommée pour Joliette, elle se montre toujours disponible et sa joie semble être celle d'en semer autour d'elle. Elle nourrit son travail de prière, aspirant à vivre de Dieu et en Dieu pour le donner aux autres. Elle voue un culte particulier à Marie et propage la dévotion au chapelet et à la médaille miraculeuse. Devant le tabernacle où elle aimait prier longuement, le Seigneur est venu la chercher soudainement le 27 novembre 1996, à l'âge de 88 ans dont 68 de vie religieuse.

Soeur Rachel De Mars (Bernadette-de-Lourdes)

Née le 22 août 1906 au Dakota du Nord, USA, Rachel a 14 ans lorsque sa famille déménage à Newport, au Vermont. À 19 ans, elle entre dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et y fait sa profession religieuse en 1927.

Elle travaille d'abord à la diffusion de notre revue LE PRÉCURSEUR au Canada et aux États-Unis. Elle devient ensuite la première supérieure à la nouvelle Maison Mère ouverte en 1938 au 2900 Chemin Ste-Catherine, Montréal. Après un mandat d'autorité à notre maison de Granby, elle est nommée pour les Philippines où elle ouvre une nouvelle mission à Mati. Nommée à Galalangin, Manille, où la communauté dirige une école de deux mille élèves, elle sème la joie et gagne les coeurs par sa bonté et par de délicates attentions à toute sa grande famille. La crois-



sance de la Communauté M.I.C. et la multiplication des oeuvres nécessitent la nomination d'une supérieure régionale aux Philippines. Elle est choisie pour occuper ce poste. Son mandat terminé, elle assume la direction du scolasticat et plus tard, la responsabilité du noviciat à Baguio. Avec le poids des ans, elle accepte un cadre d'activités plus restreint, entre autres, les archives provinciales. S. Rachel Elle revient définitivement au Canada en 1989.

Sociable, joyeuse, dévouée, simple et aimante, elle sait exprimer ses valeurs profondes. Ayant vécu plusieurs années près de notre Fondatrice, elle en incarne l'esprit, spécialement l'amour de la volonté de Dieu et l'action de grâces avec Marie. Elle décède le 10 décembre 1996 à l'âge de 90 ans dont 71 de vie religieuse laissant aux jeunes générations un riche héritage spirituel.

Soeur Éva Tessier (Marie-du-Crucifix)

Éva est née à St-Bonaventure d'Upton, Québec, le 2 mai 1907. Elle fait profession dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception en 1933 et suit un cours d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

En 1936, elle s'embarque pour la Chine et travaille dans nos différents dispensaires de la Mandchourie pendant douze ans. Cette période est traversée par la guerre sino-japonaise suivie de l'affrontement entre Chinois nationalistes et communistes. Remplie de charité et de zèle, S. Éva s'acquitte de sa mission avec courage et ténacité. Elle trouve dans la foi, la prière et le recours à Marie, les lumières et la force dont elle a besoin pour annoncer Jésus Christ et être Bonne Nouvelle dans des circonstances parfois très difficiles. Le soin des patients au dispensaire, la visite des

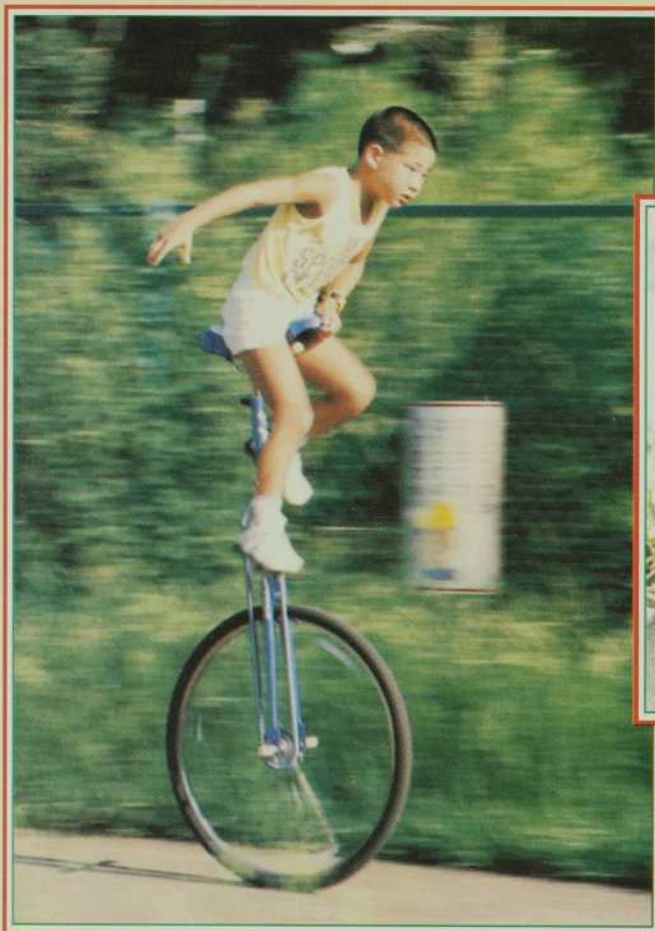


malades et des soldats blessés lui donnent l'occasion d'ouvrir les coeurs à la lumière du Christ et, selon les circonstances, de proposer le baptême. Contrainte de revenir au pays natal en 1948, elle se dépense auprès de nos soeurs malades avant de prendre la route d'Haïti où elle se dévouera avec courage et bonheur dans les dispensaires pendant plus de vingt ans.

Femme de foi et de prière, S. Éva fut une ardente missionnaire. C'est au milieu de ses activités et encore pleine de vitalité que le Seigneur est venu la chercher à l'improviste, le 8 janvier 1997, à l'âge de 89 ans. Elle a passé 66 ans avec nous et sa vie au service des malades et des plus pauvres demeure pour nous un témoignage éloquent et précieux. □

Jeanne Guinois, m.i.c.

DES NOUVELLES EN BREF... D'ICI ET D'AILLEURS



Japon : Ken Ichikawa, un jeune champion du monocycle.

Haïti : Catarina Hongo, m.i.c. et un groupe d'enfants du voisinage



Photo : M.I.C., Haïti

JAPON

IL A APPRIS BEAUCOUP ...

Il y a toutes sortes de défis. Le jeune Ken Ichikawa vient d'en relever un de taille : traverser le Japon du nord au sud en monocycle : 3 600 kilomètres. Pourquoi? Pour se faire des amis et pour partager avec des enfants défavorisés d'Haïti. Céline Bourbeau, m.i.c., alors missionnaire au Japon, raconte cet exploit.

Ken est un garçon de neuf ans. Il habite la grande ville de Tokyo. Dès l'âge de trois ans, il fréquente *Seibo Yochien*, maternelle tenue par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Une distance de quatre kilomètres sépare la maison familiale de la maternelle. Dès la première année, donc à l'âge de trois ans, Ken parcourt seul cette distance en tricycle. L'année suivante, il utilise les patins à roulettes qu'il échange bientôt pour la planche à roulettes. À cinq ans, devenu un petit homme, il se sert d'un monocycle.

Les gens du voisinage et ceux qui le voient passer s'inquiètent. La police reçoit plus d'un appel : *Il y a un petit garçon seul sur un monocycle!* La mère n'est pas rassurée. Elle préférerait voir son fils tranquille à la maison en train d'étudier comme les autres enfants. Le père, lui, est fier

de son fils et l'encourage. Quand on le questionne sur les dangers d'un tel sport, il répond : *Si on permet à un enfant de courir des risques, il y a des chances que cet enfant devienne plus conscient du danger.*

Dans sa jeunesse, le père de Ken a été un amateur de moto. Étudiant, il a traversé le Japon sur une moto 50cc. Un jour, M. Ichikawa raconte cette expérience à son fils et lui demande s'il est prêt à refaire cet exploit en monocycle. "Oui, j'aimerais bien cela", répond l'enfant. Le défi est lancé. Ken profitera de ses vacances pour refaire en monocycle ce que son père a réalisé en moto. De plus, l'enfant a une autre idée en tête. Il se souvient lorsqu'il était en maternelle que la directrice d'alors, Catarina Hongo, m.i.c., était repartie pour Haïti à l'âge de la retraite. Ken avait été très impressionné et aujourd'hui il veut lui aussi aider des enfants défavorisés de ce pays. Il leur enverra donc l'argent recueilli pendant son voyage.

Pendant quatre ans, Ken se prépare. Il monte en monocycle tous les jours. En 1995, il prend part à deux compétitions : en mai, il se classe neuvième sur 200 candidats ; la même année, il gagne une course de 200 kilomètres. Pour favoriser sa pratique quotidienne et lancer un nouveau défi, M. Uchikawa a fabriqué de ses mains un nouveau monocycle haut de 1,60 mètre. Pendant les deux mois qui précèdent le départ, Ken parcourt les rues de son quartier jusqu'à 22 heures dans la soirée. Il couvre alors quelque 3000 kilomètres.

15 juillet 1996! C'est le moment du départ. Ken est à Soya à l'extrémité nord de l'Hokkaido. Jusqu'au premier septembre, il roulera en moyenne de 80 à 100 kilomètres

par jour à une vitesse allant jusqu'à 70 km/h. Au bout de 48 jours, après avoir longé la côte ouest de la mer du Japon, il se rend à Seto à l'extrémité sud du Kyushu. Pendant tout ce temps, le père de Ken, accompagné de son fils de trois ans, le suit en auto. Pendant son voyage, Ken roule tout en faisant de belles expériences : il peut voir les traces du terrible tremblement de terre de Kobe ; plus au sud, il visite les victimes d'un récent typhon, il s'arrête à Hiroshima, etc. Puis arrivé au terme de son odyssee, quand ses parents l'accueillent, il se jette en pleurant dans leurs bras. Il livre alors ses premières impressions : *Ce fut merveilleux! Le ciel, la mer, les rivières, les montagnes! Mais ce fut aussi difficile, surtout quand il fallait monter ou descendre les côtes. Par moments, j'ai pensé tout abandonner. Je ne crois pas avoir fait rien d'extraordinaire, je me suis amusé. À chaque endroit où je me suis arrêté, j'ai rencontré des amis qui m'ont encouragé et qui ont été bons pour moi.* Et son père d'ajouter : *Je pense qu'il a appris beaucoup.*

Ce fut un grand risque couru par un enfant. Pour Ken cette expérience est un trésor d'un prix inestimable, une expérience inoubliable. Grâce au courage et à la détermination de ce jeune, les enfants d'Haïti recevront un don généreux et Ken aura été missionnaire à sa façon. □

Céline Bourbeau, m.i.c.

Article fait à partir de traductions de journaux japonais

CANADA

COEUR MISSIONNAIRE NE S'ÉTEINT PAS

Des personnes marquent nos vies. Leurs limites et leur vulnérabilité n'empêchent pas certains aspects de leur personnalité de nous interpeller et de nous entraîner vers un plus. Des événements ou le départ de ces êtres chers, nous font prendre conscience de toute la beauté qui se cache derrière leur humanité. L'hommage que **Ida Brochu-Caron, m.i.c.**, rend ici à sa mère est une invitation à découvrir dans nos proches le sens qu'ils donnent à leur vie et à reconnaître leur façon unique de vivre la mission.

Ma mère, dans son grand âge, m'a révélé combien forte est la puissance de l'amour et de l'ouverture aux autres pour donner sens à une vie qui apparemment est devenue inutile et pour teinter chaque jour d'un coloris différent. Le souci des autres, dont son coeur était tissé, la rendait encore capable à 92 ans de s'intéresser au vécu de ceux et de celles qu'elle aimait. La dimension missionnaire avait une place de choix et sa créativité se faisait inventive. Dans les feuillets paroissiaux et les revues qu'on lui donnait, elle recueillait des extraits pour les jeunes avec qui j'entrais en contact et pour qui elle priait. Elle choisissait aussi des textes pour alimenter mes homélies missionnaires. Elle trouvait également des prières pour les temps de recueillement avec mes compagnes religieuses.

Le tout était soigneusement sélectionné. Avec discrétion et sagesse, elle ajoutait même quelques explications sur la façon de m'en servir.

Les dernières années de sa vie passées dans un centre hospitalier furent douloureuses pour elle mais riches en témoignage de foi. Lors de son arrivée à la résidence, son vécu priant en faisait rire quelques-uns, puis après un certain temps, la "petite Mme Caron" recevait beaucoup de confidences. Chaque jour quelqu'un venait confier à ses Ave des intentions chères.

Trop souvent, nous restons accrochés aux apparences et il nous est difficile de connaître les aspects de la vie intérieure qui se cachent chez nos proches. Quel sens donnent-ils à leur vie? Quels aspects de leur mission nous est-il donné de reconnaître? Les derniers moments de leur existence terrestre et leur passage vers le Père sont très souvent des moments de grâce, de lucidité, de profondes et riches découvertes pour ceux qui restent. La mort de ma mère survenue le 29 août dernier est venue sortir de leur clair-obscur des aspects de sa vie et de sa personne que je soupçonnais obscurément. Quand dans mon coeur de fille, je la regarde maintenant, sa vie brille d'une lumière nouvelle et éternelle. La densité de sa vie me pousse à lui rendre ce dernier hommage.

Puisse ce simple témoignage être chemin de sérénité et de lumière pour certaines personnes âgées mais aussi et surtout pour des jeunes qui se demandent s'il vaut encore la peine d'aimer envers et contre tout. □

Ida Brochu-Caron, m.i.c.



Photo: M.I.C., Canada

Une belle joie! Mme Caron fait lecture à S. Ida d'une lettre de sa fille Rose-Alice, m.i.c., missionnaire au Pérou.

YACANCES ✨ PLANÈTE

Bonjour!

L'année scolaire s'achève! Tu rêves déjà de vacances? Tu souhaites te reposer, t'amuser mais tu souhaites aussi découvrir de nouveaux amis, réaliser des projets super intéressants? Eh bien! je te propose un voyage emballant : faire le tour de la planète, partir à la rencontre des enfants du monde! Voici ton guide de voyage pour savoir où et comment les enfants bougent. Bonne route! N'oublie pas de communiquer avec moi au retour.

D'UN PAYS À L'AUTRE...

Lire c'est partir! Les médias livrent des milliers de messages sur la situation des enfants dans le monde. Des adultes et même des jeunes prennent la parole ou écrivent pour sensibiliser à la cause des enfants victimes de la guerre, de la faim, de la maladie, de la violence, de l'exploitation au travail. Avec ton club, pars à la rencontre des enfants du monde.

À GLISSER DANS VOS BAGAGES :

- * Revues, journaux, vidéos, chansons, poèmes. Si possible, dossiers de l'UNICEF (disponibles gratuitement)
- * Deux questions :
Quels sont les succès et les joies des enfants du monde?
Quelles sont leurs difficultés et leurs souffrances?

SOUVENIRS EN VRAC

Ensemble, organisez vos trouvailles de façon dynamique:

- * **Affiche-réalité** : Diviser le poster en deux. Sur la partie gauche, inscrire le titre : Joies et difficultés des enfants d'ici. Sur l'autre partie, mettre le titre : Joies et difficultés des enfants d'ailleurs. Vous voilà prêts à classifier vos informations.
- * **Affiche-espoir** : Sous le titre : Nos souhaits, nos désirs, nos espoirs, faites connaître ce que vous souhaitez, désirez, espérez en ce qui concerne les enfants d'ici et d'ailleurs. Dire pourquoi vous portez ces souhaits et ces espoirs dans votre coeur. Dessiner, bricoler, écrire pour faire connaître vos espoirs.

AFFICHEZ VOS COULEURS

Sous forme de reportage oral ou écrit, chacun présente une cause qui lui tient à coeur :

- * Annoncer la cause choisie
 - * Expliquer l'enjeu
 - * Proposer des solutions
- N.B. Vous servir des affiches

Bon voyage!

Gardez-vous du temps pour nager,
jouer au tennis,
faire des excursions!

Service national Mond-Ami, Montréal
Répertoire d'activités des Clubs Mond-Ami
Adaptation et publication autorisées



Photo: T. Lenoir, 2012

Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception ?
Voici quelques adresses :

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE
ET PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, Ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAU
100, Place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (514) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

Calle 33, N° 3409 - Entre 34 y 36
Playa
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (DELMAS)
C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II-J-4 bis, Ivandry
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taïwan

Merci de découper avec l'étiquette au verso

Le magazine missionnaire pour toute la famille!

LE PRÉCURSEUR

ABONNEMENT-CADEAU :

NOM : _____

ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____

ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____



Photo : H. Turcotte, m.i.c.

**Merci,
les enfants,
de nous garder
émerveillés
et pleins
d'espérance
devant la vie!**

INTENTIONS DE PRIÈRE :

DEUX MESSSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE À VOS INTENTIONS,
POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOS DÉFUNTS.

- 8 \$ (1 AN) (1 AN) 10 \$ SOUTIEN
- 15 \$ (2 ANS) (2 ANS) 20 \$ SOUTIEN
- 23 \$ (3 ANS) (3 ANS) 30 \$ SOUTIEN
- 15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____
REÇU : OUI NON
N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI

LE PRÉCURSEUR, C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4

PUBLICATION DES
SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

LA DATE D'EXPIRATION DE VOTRE ABONNEMENT APPARAÎT AU-DESSUS DE VOTRE ADRESSE. NOUS VOUS CONSEILLONS DE RENOUEVER VOTRE ABONNEMENT DEUX MOIS AVANT SON EXPIRATION. **POUR TOUTE CORRESPONDANCE INDIQUEZ VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ.**



Photo - Fernot Mes, Imprimerie Rovet, Madagascar

MON NOM EST AUJOURD'HUI

**Beaucoup de choses indispensables peuvent attendre
mais pas un enfant.**

**C'est maintenant que ses os se forment,
que son sang se fait,
que son esprit se développe.**

**Nous ne pouvons pas le renvoyer à demain.
Il s'appelle Aujourd'hui.**

*Gabriela Mistral
Prix Nobel de littérature, Chili*

TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?

TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?

COMMUNIQUE AVEC NOUS.

Imprimé au Canada